

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN MONDE EN GUERRE

Russie, été 1941

SMOLENSK

La bataille qui a tout changé

Les choix **fatidiques** de Hitler

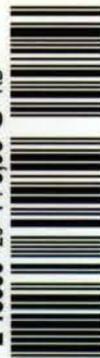
Le réveil de l'Armée rouge

La guerre éclair en échec

INVENTIONS ▶ *Les nazis ont-ils inventé le Fanta ?*

UNITÉ ▶ *Les commandos britanniques : frapper l'ennemi et disparaître*

RENSEIGNEMENT ▶ *III^e Reich : ce que savaient les Anglais*



NOUVEAU

LES OPÉRATEURS RADIO CLANDESTINS

RÉSISTANCE

LES OPÉRATEURS RADIO CLANDESTINS

Jean-Louis PERQUIN

SOE, BCRA, OSS

Cet ouvrage très attendu présente de manière exhaustive les véritables Croisés de la France Libre que furent les opérateurs radio clandestins alliés parachutés en France occupée. Objet d'une lutte impitoyable de la part des Allemands, les opérateurs radio avaient une espérance de vie de six mois... Pour la première fois, la formation reçue en Angleterre est présentée en détail et cinq histoires vécues décrivent le quotidien de ces héros. La plupart des matériels radio, dont certains très rares, sont présentés pour la première fois en photo couleur ■

112 pages • 21 x 25 cm • 300 photos • 24,95 €

Pages Grande-Bretagne
Type: A.M.K.
Organisation: SOE
Matériel: 1941 - 1941 - 1941
Puissance: 60 W
Fréquence: 1,4 MHz, 8 - 8MHz
Longueur d'onde: 20 m

Récepteur
hauteur: 10 cm
longueur: 18 cm
largeur: 24 cm
poids: 2,5 kg

Émetteur
hauteur: 10 cm
longueur: 18 cm
largeur: 18,5 cm
poids: 1,9 kg

Adaptateur
hauteur: 10 cm
longueur: 18 cm
largeur: 18,5 cm
poids: 3,4 kg

Batteries
hauteur: 12 cm
longueur: 18 cm
largeur: 18,5 cm
poids: 2,8 kg

Valeur complète
hauteur: 22 cm
longueur: 44 cm
largeur: 19,2 cm
poids: 13,2 kg

C'est l'un des premiers matériels pour le SOE. Les opérateurs clandestins ont utilisé ce matériel pour communiquer avec la France libre en utilisant le canal de l'onde de radio. Ce matériel est composé de plusieurs éléments: un récepteur, un émetteur, un adaptateur et des batteries. Ces éléments sont logés dans un coffret en bois et sont très faciles à transporter.

HISTOIRES D'OPÉRATEURS RADIO

Dans le cadre de la Résistance, les opérateurs radio ont joué un rôle crucial. Ils ont permis de maintenir une communication constante entre la France libre et la France occupée. Leur travail était extrêmement dangereux et leur espérance de vie était très courte. Cette section raconte l'histoire de plusieurs opérateurs, de leur formation en Angleterre à leur déploiement en France. Elle décrit les conditions de leur vie, les défis qu'ils ont rencontrés et les sacrifices qu'ils ont faits pour la liberté.

Opérateur radio clandestin
Photo: Jean-Louis Perquin

**BATTERY, DRY
VT, LT, 90V/7V
TYPE B**

Un SOE avec le matériel « standard » utilisé par le SOE en 1941. Ce matériel est composé de plusieurs éléments: un récepteur, un émetteur, un adaptateur et des batteries. Ces éléments sont logés dans un coffret en bois et sont très faciles à transporter.

Une jeune fille dans une famille très spéciale...

LOUISE THOMAS
Née le 10 mai 1921 à Paris
Elle a rejoint la Résistance en 1943. Elle a été opératrice radio clandestine pendant plusieurs années. Cette section raconte son histoire, de sa jeunesse à son engagement dans la Résistance. Elle décrit les difficultés qu'elle a rencontrées et les sacrifices qu'elle a faits pour la liberté.

F. F. I.
Direction Générale des Transmissions

Carte de Circulation

Opérateur radio clandestin
Photo: Jean-Louis Perquin

www.histoirecollections.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION
ET DE LA RÉDACTION :
Théophile Monnier

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT :
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE :
Corinne Le Run

PREMIÈRE MAQUETTISTE :
Shan Deraze

CORRECTEUR :
Arnaud Mainbourg

AXE ET ALLIÉS est une
publication des
Editions du Paladin,
SARL au capital de 20 000 €.

ABONNEMENTS, RÉDACTION,
PUBLICITÉ :
395 rue Paradis,
13 008 Marseille
04 91 71 86 89

www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE :
Tondeur Diffusion,
9 avenue Van Kalken
B-1070 Bruxelles,
Tél. : 02 55502 23

IMPRESSION : BLG TOUL
Route de Villey Saint-Etienne
54200 TOUL
N° ISSN : 1955-8589
COMMISSION PARITAIRE :
0312K88794

© Editions du Paladin 2006

Printed in France
Imprimé en France
Reproduction interdite
sans accord écrit préalable

Édition
du paladin



Chers lecteurs,

En près de 70 ans, la plupart des mémorialistes et des historiens militaires ont vu les batailles dans la région de Smolensk, de juillet à septembre 1941, comme des combats anecdotiques qui auront eu pour seule incidence notable de freiner la poussée allemande vers Moscou. La Wehrmacht a démarré l'opération « Barbarossa » le 22 juin 1941 sur un front démesuré s'étalant de la Baltique à la mer Noire. La guerre éclair et les terribles percées menées par les Panzers ont permis aux forces d'invasion d'écraser les armées soviétiques défendant la frontière occidentale de l'URSS. Au cours de cette avancée foudroyante, la bataille de Smolensk, qui débute le 10 juillet et se termine le 10 septembre 1941, se solde par des encerclements gigantesques autour des nombreuses troupes soviétiques prises dans la nasse. Mais cette victoire est-elle totale ? Pas si sûr.

Basé sur les études récentes de deux spécialistes de la question, l'Américain David Glantz et l'Allemand David Stahel, notre dossier montre que Smolensk est un véritable tournant dans la guerre et que la bataille a infligé de très lourds dommages au groupe d'armées Centre, chargé de prendre la capitale de l'URSS. Il met également en lumière un élément crucial longtemps négligé : les Soviétiques ont saigné les armées allemandes, déjà exténuées par des semaines de combats et de problèmes logistiques, et ont même été capables de reprendre l'initiative à leur adversaire. Enfin, il souligne les relations très tendues entre Hitler et ses généraux, dont certains ont craqué nerveusement face à la situation catastrophique dans laquelle étaient plongées leurs unités. En juillet 1941, beaucoup pensaient déjà que la guerre éclair était terminée et que le conflit à l'Est allait s'éterniser...

Bonne lecture !

Boris LAURENT

Russie, août 1941. Alors que la bataille de Smolensk fait rage, une partie du groupe Centre allemand débute un mouvement tournant vers Kiev sur ordre de Hitler.



© ECTPAD-SM Peschel

Les articles

- 14 Unité
Les commandos britanniques : frapper l'ennemi et disparaître
- 22 Politique
Les Allemands et les Chantiers de la jeunesse
- 30 Renseignement
La menace allemande : ce que savaient les Anglais

N°26

36 La bataille de Smolensk (été 1941) : le tournant de la guerre à l'Est ?

- 38 « Le monde retiendra son souffle » :
sur la route de Moscou... Smolensk
- 46 La fin du Blitzkrieg : le réveil de l'Armée rouge
- 54 Victoire à Smolensk ? Le paradoxe d'une bataille

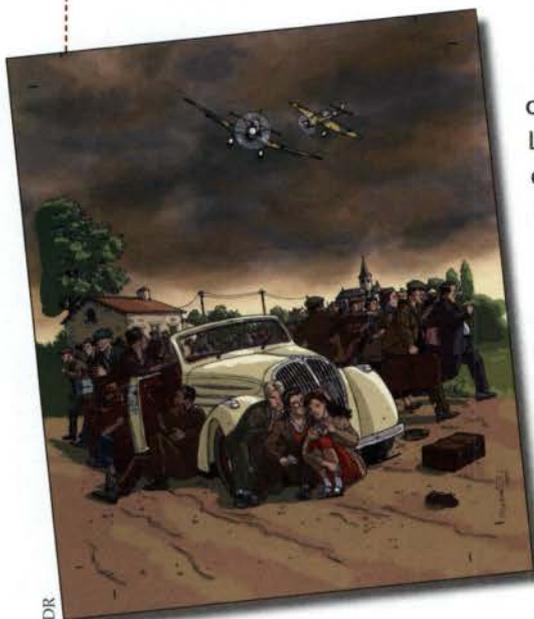
Les rubriques

- 4 Actualités
- 10 Inventions
- 12 Interview
- 64 Abonnements
et bon de commande

- 60 Matériel de légende
Le bombardier Aichi D3A Val : le tueur de Pearl Harbor

La Résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours

Jusqu'au 18 septembre 2011



DR

Le Musée de la Résistance nationale s'est associé au CHRD de Lyon pour créer une exposition sur la Résistance dans la bande dessinée. L'exposition Traits Résistants propose un regard particulièrement original et novateur sur la perception de la Résistance dans la bande dessinée et permettra de rendre compte de l'évolution de la perception du résistant depuis près de 60 ans de création artistique.

Depuis les années 1970, la bande dessinée ne cesse d'être valorisée, considérée comme un média de masse, un objet culturel, enfin reconnue comme une forme d'art à part entière. La bande dessinée est devenue au fil du temps un sujet d'étude incontournable.

Parallèlement, depuis quelques années, de nombreux événements ont sensiblement modifié l'idée que l'on a de la Résistance et la manière dont on la transmet. Ces quinze dernières années, différentes études portant sur l'image de la Résistance ont ouvert de nouvelles pistes en matière d'analyse des images du Résistant et des oppresseurs : cinéma, affiches, presse, etc.



Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation – Espace Berthelot
 14 avenue Berthelot – 69007 Lyon
 Tel. : 04 78 72 23 11
www.chrd.lyon.fr/chrd/

Juger Eichmann, Jérusalem, 1961

Jusqu'au 28 septembre 2011

Le 11 avril 1961 débutait à Jérusalem l'un des procès les plus spectaculaires de l'histoire contemporaine : celui d'Adolf Eichmann. Entièrement filmé, le procès d'un des coordinateurs de la politique nazie d'extermination a connu un retentissement considérable. Il constitue le premier grand procès individuel des crimes commis dans le cadre de la Shoah par une juridiction nationale. Il soulève la question de savoir comment juger, malgré le temps écoulé, des crimes d'une nature et d'une ampleur sans précédents tout en évitant les écueils d'une justice d'exception, contraire aux principes démocratiques.

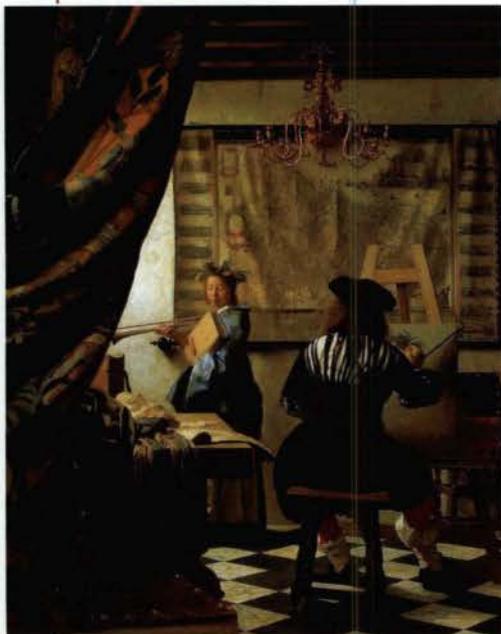
À l'occasion du 50^e anniversaire de cet événement, le Mémorial de la Shoah présente une exposition exceptionnelle comprenant de nombreux documents et films originaux rendus disponibles dans le cadre d'un partenariat avec les Archives de l'État d'Israël : extraits de l'interrogatoire préliminaire, enregistrements sonores, photographies...

Mémorial de la Shoah
 17, rue Geoffroy-l'Asnier
 75004 Paris
 Tel. : 01 42 77 44 72
www.memorialdelashoah.org



DR

L'Autriche ne veut pas rendre le Vermeer de Hitler



DR

Le 18 mars dernier, la commission autrichienne des œuvres d'art volées par les nazis a refusé que le célèbre tableau de Vermeer *L'art de la peinture*, soit restitué à Helga Conrad, petite-fille de l'ancien propriétaire, le comte Jaromir Czernin-Morzin, à qui l'œuvre avait été achetée en 1940 pour le musée de Hitler à Linz. Le Führer, grand amateur de Vermeer, avait déjà fait saisir *L'Astronome* à Paris dès le mois de juin 1940 avant d'acheter cette pièce maîtresse du peintre hollandais.

En 1930, le comte Czernin-Morzin avait proposé de céder le tableau à la ville de Linz pour deux millions de Reichsmark, prix jugé excessif par Hitler. Il avait par la suite tenté de vendre le tableau à un industriel allemand ami de Göring pour la somme de 1,8 millions de RM, mais Hitler avait bloqué la transaction. Finalement, la toile fut vendue pour 1,65 millions de RM en octobre 1940.

La commission des œuvres d'art volées souligne que le tableau était à vendre dès 1933 et que le comte Czernin-Morzin a reçu la somme la plus élevée jamais versée par les nazis pour l'une des 4 700 pièces du futur musée de Linz. Elle affirme ainsi que la situation est sans commune mesure avec les collections juives pillées par les nazis. Enfin, la

commission prend soin de rappeler que le comte avait demandé à adhérer au NSDAP dès le mois d'avril 1940.

L'avocat de Helga Conrad objecte pour sa part que l'épouse du comte, Alix-May von Frankenberg und Ludwigsdorf, fut persécutée par la presse nazie et notamment le terrible journal *Der Stürmer* parce qu'elle était la petite-fille du banquier juif Eduard von Oppenheim. L'avocat fait ainsi état de menaces de la Gestapo et affirme que la vente du tableau a bien eu lieu sous la contrainte.

L'art de la peinture avait été retrouvé dans une mine de sel par l'armée américaine en 1945 puis donné au musée de Vienne. C'est à partir de cette date que le comte Czernin-Morzin avait réclamé la toile, mais sans succès. Si la commission, créée en 1998, a fait restituer près de 10 000 œuvres d'art, elle avait d'abord refusé de rendre sept toiles de Klimt volées en 1938 par les nazis à l'héritière de la famille Bloch-Bauer, qui avait eu finalement gain de cause. Une instance d'arbitrage doit être saisie par l'avocat de Mme Conrad.

Les cessions d'armes, enrichissement des collections du musée de l'Armée

Depuis 2003, le musée de l'Armée a pu enrichir ses collections à partir de cessions de l'État. Provenant de divers publics, ces objets ont été intégrés aux collections. Dans le domaine des armes portatives, la quasi-totalité des acquisitions ainsi réalisées relève du Département des Deux Guerres mondiales.

Les 174 armes qui ont intégré les collections proviennent d'institutions de la Défense avec lesquelles les équipes du musée de l'Armée entretiennent des contacts administratifs ou scientifiques ayant permis l'aboutissement des projets de cession. Parmi les armes qui ont fait l'objet de ces cessions, on trouve majoritairement des armes à feu dont la datation s'échelonne du Second Empire à la période contemporaine, avec notamment un StG 44 allemand, précurseur des fusils d'assaut contemporains. Beaucoup d'entre elles ont été des prototypes ou des modèles représentatifs d'innovations importantes dans l'histoire de l'armement. En les faisant entrer dans ses collections, le musée de l'Armée répond à sa vocation de conservatoire de l'armement et enrichit un fonds unique qui témoigne de l'évolution de l'armée de terre, tant sur le plan technique que sur celui des usages.



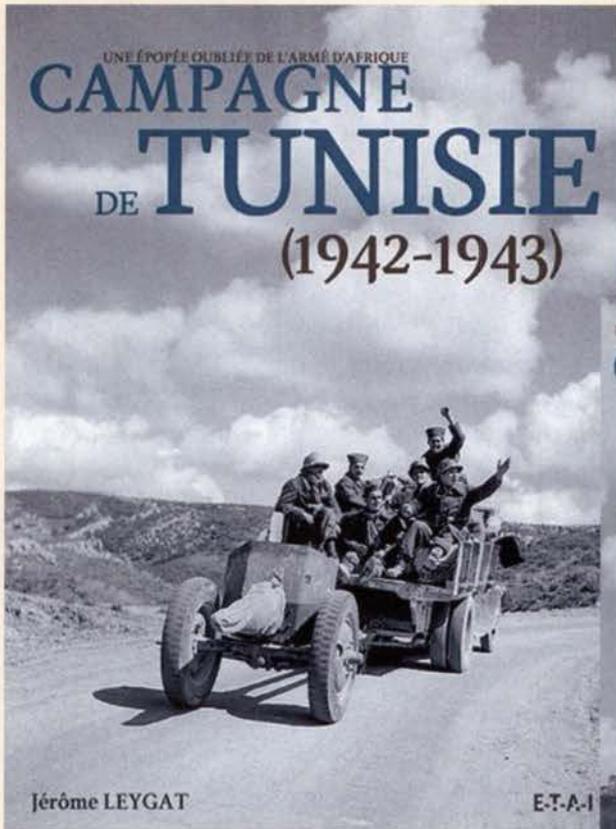
DR



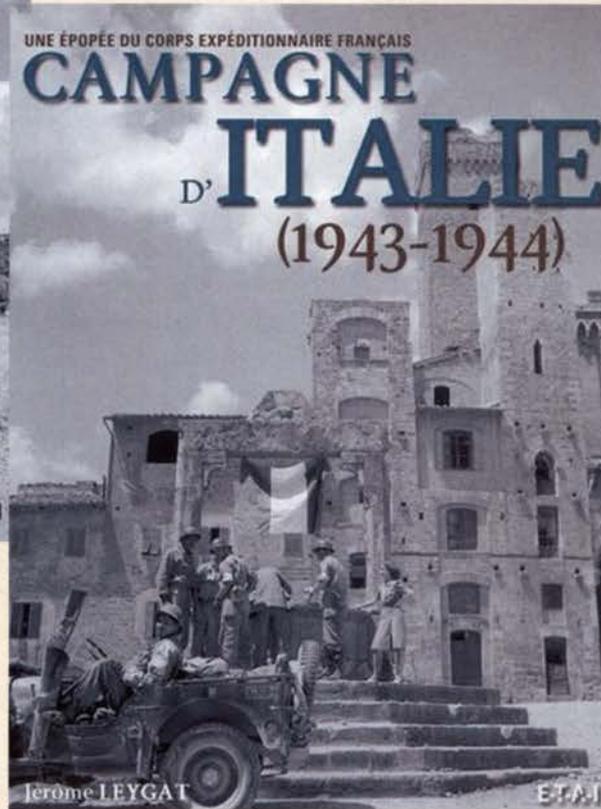
MKb42 (H), cession gratuite de l'ETBS. Cette carabine automatique, fabriquée à seulement 10 000 exemplaires environ en Allemagne en 1942, est un des précurseurs des fusils d'assaut contemporains.

Musée de l'Armée
Hôtel national des Invalides
129 rue de Grenelle - 75007 PARIS
Tel. : 08 10 11 33 99

Campagne de Tunisie (1942-1943) - Campagne d'Italie (1943-1944)



Par Jérôme Leygat, éditions E.T.A.I. ; 200 pages, 44 €



Les éditions ETAI publient simultanément deux livres consacrés au rôle de l'armée française dans les campagnes de Tunisie et d'Italie. Présentés sous forme d'ouvrages grand format, abondamment illustrés, Ces deux études permettent de suivre tout l'historique de l'engagement de l'armée d'Afrique du Nord, de sa situation à l'Armistice à son engagement délicat auprès des Alliés, de son réarmement par les États-Unis aux durs et ingrats combats du front italien.

Assez complets, ces deux livres sont toutefois desservis par une iconographie (cartes et photos) très inégale, allant du meilleur (photos américaines en couleurs ou magnifiques clichés de l'ECPAD) au pire (« scans » de mauvaise qualité tirés de collections privées), le tout étant proposé à un prix conséquent pour ce type d'ouvrages.

Le grand jeu de dupes
Staline et l'invasion allemande
 Gabriel Gorodetsky



Le grand jeu de dupes. Staline et l'invasion allemande

Paru en 2000, l'ouvrage de Gabriel Gorodetsky vient de ressortir aux éditions Tempus. Utilisant des archives inédites, l'historien élucide le mystère de l'invasion de l'URSS par Hitler en juin 1941 et offre un nouvel éclairage sur la véritable guerre froide entre les deux dictateurs, de l'été 1940 jusqu'au déclenchement de l'opération « Barbarossa ». L'auteur conteste une thèse déjà battue en brèche qui présentait Staline sur le point d'envahir l'Allemagne. Gorodetsky souligne l'absurdité de cette idée. Staline n'a jamais préparé de guerre révolutionnaire contre le Reich. Archives soviétiques à l'appui, il démontre qu'en réalité Staline envisageait une conférence de paix où auraient été révisés les accords imposés à son pays. L'illusion de pouvoir fonder un nouvel ordre européen l'aveugla au point de lui cacher le danger, et son erreur de diagnostic ainsi que sa méfiance persistante vis-à-vis de la Grande-Bretagne l'amenèrent à nier l'évidence que lui montraient à la fois ses services secrets et les Britanniques. D'où un enchaînement d'erreurs qui aboutit à l'opération « Barbarossa » déclenchée par le Reich contre l'URSS en juin 1941.

Le grand jeu de dupes.
Staline et l'invasion allemande,
Gabriel Gorodetsky,
Éditions Tempus, 12 €

Les éditions du Paladin viennent de publier en kiosque un nouveau magazine, consacré au tourisme d'Histoire. Publié tous les deux mois, **Voyage & Histoire** propose des itinéraires de visite et des reportages complets sur les principaux champs de bataille de France et d'Europe, accompagnés de toutes les informations nécessaires pour organiser son voyage, à la fois d'un point de vue pratique et historique.

Le magazine s'attache à présenter tous les lieux du patrimoine historique : châteaux-forts et villes fortifiées, fortifications, mais aussi musées, expositions et spectacles de reconstitution. On peut découvrir par exemple dans le premier numéro un large dossier sur le champ de bataille de Verdun, avec une présentation des sites incontournables de cette terrible bataille, mais également quelques ouvrages fortifiés moins connus à découvrir aux abords de la ville. Sur le thème de la Seconde Guerre, on peut découvrir le site du fameux pont Pegasus, porte d'entrée vers la bataille de Normandie. Citons également un article passionnant sur la visite du site de Diên Biên Phu (nord-Vietnam), pour plonger au cœur du mythe !

Largement illustré de très belles photographies, chaque article s'accompagne d'un carnet pratique comprenant toutes les informations pour se loger et se restaurer, ainsi que diverses informations touristiques, pour compléter la visite des lieux d'Histoire par d'autres thèmes culturels pour toute la famille !

Le cadre historique et le déroulement de la bataille sont bien présentés, mais **Voyage & Histoire** est avant tout une revue de tourisme, qui vise à donner envie de découvrir des lieux fascinants liés à l'Histoire en général et à l'histoire militaire

en particulier.

Voilà un magazine réellement original, qui renouvelle l'approche de l'Histoire et propose une forme inédite de tourisme culturel. Le n° 2, à paraître fin mai, comportera un large dossier sur la visite du secteur d'Omaha Beach.

Disponible en kiosque
ou sur www.voyageethistoire.com.
84 pages. Prix 5,95 €



COURRIER DES LECTEURS



Collection privée

◆ Étant lecteur assidu de votre magazine, je me permets de vous faire remarquer deux erreurs dans le n°25 mars-avril 2011. Page 17 : la légende mentionne « un tankiste de la SS ». Or cet homme est un tankiste de la Heer comme l'indiquent sa casquette qui ne porte pas de tête de mort argentée et ses pattes de col portant une tête de mort au lieu des runes SS, et enfin ses épaulettes qui montrent qu'il appartient à la division *Großdeutschland* (les deux lettres GD en gothique). Page 38 dans le paragraphe « l'attaque de la ville », je cite : « les Mustang [...] mitraillent les nids de résistance au calibre 50 mm. » Les mitrailleuses des Mustang sont de calibre .50 en nomenclature US, ce qui donne du 12,7 mm, vous noterez une « légère » différence de calibre ! Votre numéro est très intéressant du reste car il me fournit des informations pour mon master d'Histoire sur l'occultisme nazi ! J'espère que vous ferez un autre numéro sur ce sujet.

Jean-Baptiste Morin

Sur le HS n° 11 (US Army)

◆ Je souhaiterais vous faire part de petites erreurs que j'ai relevées dans le HS 11 consacré à l'armée américaine :

- page 23 (légende de la photo) : la 28th Infantry Division n'a jamais compté dans ses rangs le 101st Infantry Regiment, mais le 110th (à moins qu'il ne s'agisse pas de la 28th mais de la 26th ID).
- page 37, j'ai beau chercher, je ne vois aucune grenade fumigène sur cette image ; en outre la mention de la bataille des Ardennes est incorrecte, cette photo date probablement de 1945, lors de la traversée du Rhin, la bouée l'atteste.
- page 31, photo du bas, le bazooka présenté est un modèle M9 et non un M1.

Toutefois, outre ces petites imperfections, votre magazine n'en demeure pas moins très bon ! Cordialement

N. Gully

Dönitz

Emmanuel-François Brézet

DÖNITZ

Le dernier « Führer »



Devenu contre toute attente le nouveau chef du III^e Reich à la mort du Führer en mai 1945, l'amiral Dönitz occupe une place tout à fait particulière parmi les hiérarques nazis. Très peu impliqué au sein du parti, apôtre de la guerre sous-marine et fort d'une passé militaire irréprochable, il cultive jusqu'à sa mort en 1980 l'image d'un chef militaire « propre », dont se réclamera également la nouvelle marine fédérale allemande. L'auteur de cette courte biographie démontre sans grande difficulté que Dönitz, comme tous les grands chefs nazis, a pourtant bien eu un rôle à jouer dans l'impitoyable machine de guerre allemande et qu'il ne pouvait pas, à son niveau, ne pas être informé du programme hitlérien d'extermination raciale.

Toutefois, il ne s'agit pas là d'un « scoop » historique. L'intérêt de l'ouvrage est surtout de montrer le rôle joué par Dönitz dans les décisions stratégiques concernant la guerre en mer ainsi que ses incessantes négociations avec Hitler et ses supérieurs pour imposer la lutte sous-marine comme une priorité. La vie privée et la personnalité de ce grand personnage sont toutefois à peine abordées, ce qui fait plus de cet ouvrage une étude historique sur la stratégie navale du III^e Reich qu'une réelle biographie.

Par François-Emmanuel Brézet,
éditions Perrin, 375 pages, 22,50 €

Koursk, les quarante jours
qui ont ruiné la Wehrmacht

Ce *Koursk* paru en 2008 est une seconde édition revue par son auteur, Jean Lopez, spécialiste de l'Armée rouge et du conflit germano-soviétique. L'ouvrage bénéficie de nombreux rajouts qui complètent le récit passionnant sur ce choc de titans. Trois éléments retiennent notre attention. D'abord, les cartes ont été refaites et offrent une vision claire des dispositifs et des manœuvres des deux camps. Ensuite, un cahier photos vient illustrer le récit. Les images qui proviennent de fonds soviétiques sont inédites. Enfin, la terrible bataille aérienne — peu analysée par les historiens — vient compléter le récit des combats au sol, offrant ainsi une nouvelle dimension à la bataille de Koursk. Jean Lopez décrypte les affrontements aériens qui ont engagé plus de 5 000 avions. Dans la première édition, on prenait toute la mesure des progrès stratégiques et opérationnels des Soviétiques qui finalement surclassèrent les Allemands. Avec cette deuxième édition, on s'aperçoit de l'extraordinaire restructuration de l'armée de l'air rouge qui, si elle perd plus d'avions que la Luftwaffe, met fin à la domination allemande dans les airs.

Koursk, les quarante jours qui ont ruiné la Wehrmacht, Jean Lopez,
Economica, 29 €

Jean LOPEZ

KOURS

Les quarante jours
qui ont ruiné la Wehrmacht
(5 juillet – 20 août 1943)

65



ECONOMICA



Le Fanta

Une invention des nazis ?

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands voient disparaître le Coca-Cola, pénurie oblige. C'est alors que Max Keith, directeur de la filiale allemande de la firme, a l'idée de créer une nouvelle boisson gazeuse pour préserver les intérêts de la compagnie américaine en Allemagne. Au départ simple ersatz, le Fanta est un véritable succès commercial et survivra à la guerre.

À la veille du conflit, l'Allemagne est le second marché de la compagnie Coca-Cola, derrière les États-Unis. La production avoisine les cent millions de bouteilles. La célèbre marque poursuit son expansion commerciale en Europe, et notamment en Allemagne. Elle tire parti des retombées médiatiques des grands événements sportifs. En 1936, elle est le fournisseur officiel des Jeux olympiques d'été, qui se tiennent à Berlin. Au même titre que beaucoup d'autres industriels, Robert Woodruff, le président de la compagnie, participe à des soirées organisées par les dignitaires nazis. Max Keith, responsable de Coca-Cola GmbH, la filiale allemande de la firme Coca-Cola Bottling Co, est un proche du pouvoir. Les encarts publicitaires vantant les mérites de la boisson sont présents dans les périodiques, y compris ceux destinés aux militaires. Le *jingle* Coca-Cola est souvent le premier spot publicitaire à être diffusé après le *Reichsrundfunk*, le journal d'information du régime. En 1937, « Coke » est l'une des attractions d'une exposition berlinoise à la gloire des ouvriers du Reich.

Après l'entrée en guerre des États-Unis, Coca-Cola GmbH ne peut plus importer les ingrédients nécessaires à la fabrication du soda. Une fois les stocks épuisés, Max Keith, qui est en charge de la production, décide de mettre au point une nouvelle recette pour poursuivre son activité commerciale pendant la durée du conflit. Il conçoit une boisson utilisant les restes de l'industrie alimentaire, des ingrédients très peu onéreux disponibles en grandes quantités. Elle est donc élaborée avec des sous-produits issus de l'activité fromagère et la pulpe obtenue lors du broyage des pommes pour fabriquer le cidre. Les fruits entrant dans la recette varient selon

Collection privée



Affiche publicitaire pour un nouveau produit destiné à un énorme succès commercial qui ne se démentira pas : le Fanta !

la saison et le lieu. Au début, un substitut du sucre, la saccharine, est utilisé comme édulcorant, mais à partir de 1941, le sucre de betterave entre dans la composition. Plusieurs variantes sont produites, la recette étant adaptée par les autres filiales des pays de l'Axe et des territoires occupés en fonction des ingrédients disponibles. Keith demande à ses employés de trouver une appellation au soda en donnant libre cours à leur imagination.



DR

Un certain modèle américain s'impose partout en Europe et même dans l'Allemagne hitlérienne. Après décembre 1941 et l'entrée en guerre des États-Unis, l'Allemagne ne peut plus importer les ingrédients nécessaires à Coca-Cola.

Enfin, la boisson est commercialisée sous le nom de Fanta, qui vient de l'allemand *Fantasiegetränk*, qui signifie « boisson fantastique ».

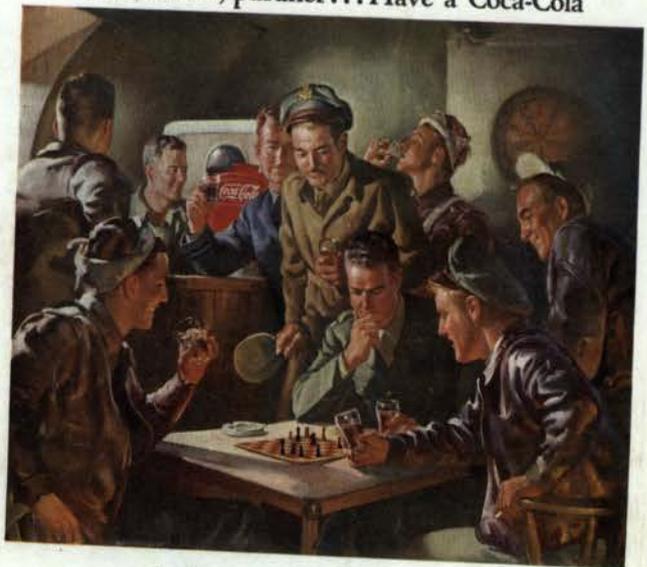
Keith dispose d'un réseau de vente dans tous le pays. En mars 1938, la neuvième convention annuelle du groupe réunit plus de 1 500 personnes. Derrière le podium, une immense banderole proclame en allemand : « Coca-Cola est la marque de renommée mondiale pour le produit de Coca-Cola GmbH. » ; juste en dessous, trois gigantesques croix gammées noires sur fond rouge. Trois « Sieg Heil » clôturent l'événement. En 1943, trois millions de bouteilles de Fanta sont vendues.

Keith est placé à la tête des usines Coca-Cola implantées en Allemagne et dans les pays occupés. En dépit des pressions qu'il subit, il refuse d'adhérer au NSDAP, mais, comme beaucoup d'entrepreneurs allemands, il a recours à des travailleurs forcés. À la fin de la guerre, il reverse les profits à la compagnie, qui achète la recette du Fanta en 1960. ■

Robert Woodruff, président de la compagnie, est, à l'instar de beaucoup d'industriels, en contact avec les nazis.

Collection privée

Checkmate, pardner... Have a Coca-Cola



... refreshment fulfills a friendly mission

The location... an airfield somewhere in the Pacific area. The place... a recreation hut. The flyers... veterans all. The drink... Coca-Cola, served from its red dispenser just as at familiar soda fountains at home. Thus do fighting men get together for friendly recreation many places across the sea. The phrase *Have a Coke* expresses the friendliness and hospitality that come second-nature to your Yankee fighting

man. It's his way of saying, *Pardner, you belong you're a good Joe.* Wherever they meet up with Coca-Cola, they find in the familiar pause that refreshes a flashback to their own way of living—friendliness and refreshment all wrapped up in one happy, home-like moment.

Our fighting men meet up with Coca-Cola many places across, where it's bottled on the spot. *Coca-Cola* has been a globe-trotter "since way back when".



You naturally hear Coca-Cola called by its friendly abbreviation "Coke". Both being the worthy product of The Coca-Cola Company.

Pilotes et personnels de l'USAAF quelque part dans le Pacifique, d'après cette publicité Coca-Cola. Partout dans le monde, les soldats américains doivent se sentir chez eux grâce à la marque.

avec David Stahel : L'opération Barbarossa et la défaite de l'Allemagne à l'Est

L'opération « Barbarossa » ouvre l'une des plus importantes et des plus terribles campagnes militaires de l'Histoire. Son échec marque le tournant de la guerre à l'Est, mais aussi celui de toute la Seconde Guerre mondiale. C'est du moins le point de vue de l'historien allemand David Stahel, dont les recherches analysent tous les aspects (stratégique, tactique, politique et économique) du conflit germano-soviétique. Il revient pour *Axe & Alliés* sur les opérations de l'été 1941, et notamment la bataille de Smolensk.

David Stahel est chercheur indépendant et vit à Berlin. Selon lui, le tournant de la guerre à l'Est ne s'est pas joué à Koursk ou Stalingrad ni à Moscou en décembre 1941. Dès la mi-août 1941, la Wehrmacht perd ses chances de succès contre l'URSS.



Axe & Alliés : *À la lecture de votre ouvrage, on assiste à une incroyable querelle entre les généraux de la Wehrmacht et même entre Hitler et ses propres chefs dès le début des opérations. Quels ont été les véritables conséquences de ces incidents ? Pensez-vous qu'ils aient ruiné les chances de succès de Barbarossa ?*

David Stahel : La crise au sein du groupe d'armées Centre en juillet-août 1941 a suscité une très grande animosité dans le commandement allemand. Après les passives soumissions stratégiques de l'OKH (haut commandement de l'armée de terre) au début de la campagne de l'Ouest (opération « Fall Gelb », ou « plan jaune »), Hitler a perdu confiance dans les conceptions stratégiques de l'armée, et cette impression s'est grandement renforcée après la victoire de Kiev, dont il a été l'initiateur contre l'avis de ses généraux, en septembre 1941. Quant à savoir si cela a ruiné les chances de Barbarossa, je pense plutôt que cet échec est dû aux problèmes opérationnels que l'*Ostheer* a rencontrés durant l'été 1941. Depuis la fin de la guerre, les historiens ont débattu sur le choix

de Hitler – une percée en Ukraine – contre celui de ses généraux – continuer sur Moscou. Le débat, à cette époque et après, n'a pas tenu compte de l'état des divisions blindées et motorisées allemandes durant l'été 1941. Mes recherches, fondées sur les journaux de guerre des divisions, corps d'armée et groupes de Panzers, montrent que l'opération Barbarossa fut bien plus délicate que ce qui a été habituellement dit, et que, comme résultat, le débat stratégique s'est tenu sans apprécier ce qui était réellement possible.

A&A : *Quel a été le poids de l'été 1941 (bataille de Smolensk essentiellement) dans les relations entre le Reich et ses alliés ? Cela a-t-il incliné les Japonais à ne pas attaquer l'URSS ?*

DS : Les alliés de l'Allemagne ont été affectés de différentes manières par les événements sur le front de l'Est durant l'été 1941. La Hongrie, qui a rejoint l'Allemagne et n'a souffert que de pertes légères, a cherché une sortie dès le début du mois d'août 1941. Le lieutenant-général Ferenc Szombathelyi, commandant du groupe hongrois des Carpates

opérant à l'Est, a affirmé à l'amiral Horthy, régent du royaume de Hongrie, que le conflit allait être long et qu'il n'était plus question de guerre éclair. D'un autre côté, Antonescu, le dictateur roumain qui a engagé de nombreuses forces dans l'invasion allemande et qui a connu d'épouvantables pertes à Odessa (98 000 hommes), a continué de soutenir Hitler. Les Finlandais, qui se battaient aux côtés de la Wehrmacht au nord, ont espéré une victoire rapide du Reich durant l'été, mais, celle-ci ne venant pas, les lourdes pertes et l'incapacité des Allemands à terminer la guerre les ont beaucoup préoccupés. Ainsi, dès l'automne 1941 ils ont cherché à réduire sérieusement leur participation sur le front de l'Est.

Au début de l'été 1941, le Japon avait deux choix stratégiques pour son expansion. Le premier, qui favorisait la marine japonaise, prévoyait une attaque en Asie du Sud-Est pour s'emparer des matières premières indispensables à la poursuite de la guerre contre la Chine. Le second, qui favorisait l'armée de terre, envisageait une incursion en URSS. Lors

de la conférence impériale du 2 juillet 1941, les généraux se prononcèrent en faveur du plan naval, mais aucune décision finale ne fut prise. La guerre de Hitler à l'Est était observée avec grand intérêt. En fait, au moindre signe d'effondrement de l'URSS, l'intervention japonaise aurait alors semblé moins risquée et la perspective de sécuriser les matières premières directement à partir de l'empire nazi à l'Est fut envisagée. L'ambassadeur du Japon à Berlin, le général Hiroshi Oshima, est allé sur le front de l'Est en juillet et a suivi les combats de près. Si les Allemands lui affirmèrent qu'ils avaient remporté une grande victoire à Smolensk, Oshima nota que la principale force d'invasion allemande, le groupe d'armées Centre de von Bock, fut paralysé de la fin du mois de juillet jusqu'au début du mois d'octobre. Il conclut que la bataille de Smolensk n'avait pas été un combat à sens unique comme le prétendaient les Allemands, et rapidement les jusqu'au-boutistes de l'armée impériale décidèrent d'opter pour une offensive dans le Sud-Est asiatique. La bataille de Smolensk ne fut pas le facteur crucial qui décida le Japon à ne pas attaquer l'URSS, mais il fut un élément important.

A&A : *Beaucoup d'historiens pensent que si on peut parler de tournant à l'Est, c'est lors des batailles pour Moscou en décembre 1941. Or, vous semblez affirmer que la bataille de Smolensk a joué un rôle capital. Est-ce le réel tournant de la guerre à l'Est ? L'issue de la Seconde Guerre mondiale était-elle scellée durant l'été 1941 ?*

DS : Absolument. Je vois le début de l'été comme le tournant de la guerre à l'Est, et en raison de l'ampleur de cette guerre, je pense que cela a directement pesé sur les chances allemandes pour l'ensemble de la Seconde Guerre. Je réalise que cela peut sembler surprenant, car nous avons tendance à considérer l'opération Barbarossa comme une réussite totale dans ses phases initiales. D'ailleurs, on ne peut pas nier que l'Ostheer de Hitler a rapidement avancé et a battu les armées soviétiques. Mais la

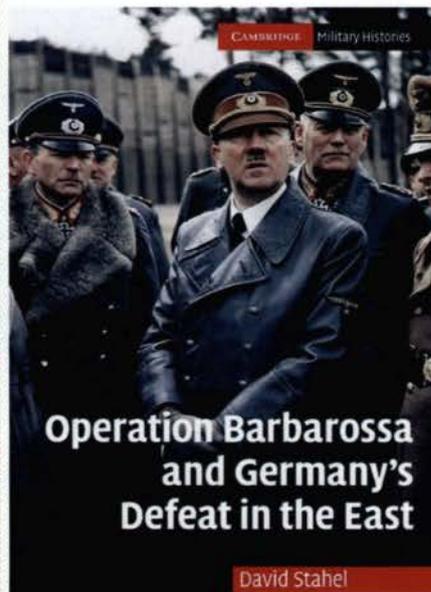


Le maréchal Mannerheim, commandant des forces finlandaises et chef d'État, a un vieux contentieux à régler avec Staline. Il s'engage aux côtés de Hitler mais il sentira le vent tourner et se désengagera progressivement de la guerre à l'Est.

Wehrmacht devait écraser l'URSS dans une guerre courte, car elle ne pouvait pas tenir sur la durée. Ainsi, l'Allemagne devait gagner durant l'été 1941, et pour cela, les quatre groupes de Panzers étaient d'une importance vitale. Mon premier livre (*Operation Barbarossa and Germany's Defeat in the East*) étudiait en détail les 2^e et 3^e groupes de Panzers (les deux plus puissants sur le front de l'Est) de Guderian et Hoth. Certes, ils remportaient succès sur succès, mais la vraie question était de savoir à quel prix. Malgré les grandes victoires à Minsk et à Smolensk, l'URSS disposait encore de centres industriels situés à des centaines voire des milliers de kilomètres plus à l'est. Au même moment, des contingents sans cesse plus nombreux venaient gonfler les rangs des unités soviétiques. Malgré ses très lourdes pertes, l'Armée rouge comptait à la fin de l'année 1941 plus d'effectifs (quoique moins bien formés) qu'au mois de juin. Même si la Wehrmacht avait écrasé l'Armée rouge jusqu'à Moscou, la guerre n'en aurait pas été terminée pour autant : les groupes de Panzers auraient dû ensuite progresser

toujours plus profondément et affronter toujours plus de troupes soviétiques.

La bataille de Smolensk fut particulièrement coûteuse pour Hoth et Guderian, car après le premier encerclement à Minsk, les divisions de Panzers ont dû immédiatement décrocher pour en créer un second. Or, en faisant cela, ils se sont retrouvés à court de munitions, le ravitaillement donnant la priorité à l'essence pour permettre la percée. Ils ont également distancé l'infanterie, qui constituait l'épine dorsale de l'armée. Ainsi, les 2^e et 3^e groupes de Panzers ont eu à se battre seuls durant trois semaines d'affrontements acharnés qui, malgré les succès, leur ont beaucoup coûté. Les groupes de Panzers avaient de surcroît perdu la moitié de leurs forces, tandis que rien n'annonçait clairement un affaiblissement de l'URSS. Dans ce sens, nous devons nous souvenir que les batailles sont les moyens d'atteindre un but. On peut gagner des batailles et perdre la guerre, et c'est exactement ce qu'a fait l'Allemagne nazie durant l'été 1941. Comme le note le Major-General Walther Nehring, l'un des commandants de Guderian, en juillet 1941 : « Cette situation et ses conséquences seront insurmontables dans le futur, car nos victoires nous conduisent à la défaite. » ■



Operation Barbarossa and Germany's Defeat in the East, Cambridge University Press (en anglais), disponible sur Amazon au prix conseillé de 21,28 €.



(1940–1942)

Les commandos britanniques

Per Mare Per Terram



Par **Christophe PRIME**
 historien au Mémorial de Caen, spécialiste
 des conflits du XX^e siècle. Co-auteur du
Larousse de la Seconde Guerre mondiale et
 du *Dictionnaire de la Guerre froide* dirigés
 par Claude Quétel.

En 1940, l'armée britannique commence à former de petites unités composées de combattants spécialement entraînés pour mener des coups de main en territoire ennemi. Soldats devenus mythiques, les commandos britanniques doivent détruire, capturer et renseigner. Rompus à toutes les formes de combat, ces guerriers d'élite vont frapper l'ennemi là où il ne les attend pas et contribuer à le maintenir dans un état d'insécurité permanent.

Frapper l'ennemi et disparaître

La création des commandos britanniques ne prend toute sa signification que si elle est replacée dans le contexte général de la campagne de France de 1940 et du désastre militaire enduré par les Alliés. Le *British Expeditionary Force* a pu évacuer à Dunkerque 225 000 hommes, mais tous les véhicules, le matériel et l'armement lourd ont dû être abandonnés. Le BEF a perdu 68 000 hommes depuis le début des hostili-

« Je veux que vous créiez un programme de raids, capable de maintenir les côtes ennemies en état d'alerte, du cap Nord jusqu'au golfe de Gascogne. Mais votre principal objectif doit rester la "réinvasion" de la France. Vous devez créer la machine qui nous permettra de mettre Hitler à terre. »

Winston Churchill

tés en France. Le traumatisme au sein de l'armée est si profond que plusieurs mois s'écouleront avant que les unités ne soient de nouveau opérationnelles. La Grande-Bretagne est menacée d'invasion et elle subit les assauts répétés de la Luftwaffe. Le Premier ministre Winston Churchill réclame des faits d'armes et des victoires pour les annoncer à la BBC afin de soutenir le moral de sa population et celle des pays occupés.



Entraînement des commandos, quelque part en Irlande. La fin catastrophique de la campagne de France en mai-juin 1940 laisse la Grande-Bretagne sans matériel ni arme en nombre suffisant. Sa doctrine et sa stratégie militaires sont dépassées. Dès cette époque, Churchill plaide pour des actions offensives, même limitées, afin de contrecarrer l'invasion de l'Angleterre. L'idée de guérilla vient de naître, et avec elle celle de commandos.

Simulation d'une opération de débarquement. L'objectif des officiers est de reconstituer le moral guerrier et la combativité de l'armée britannique.

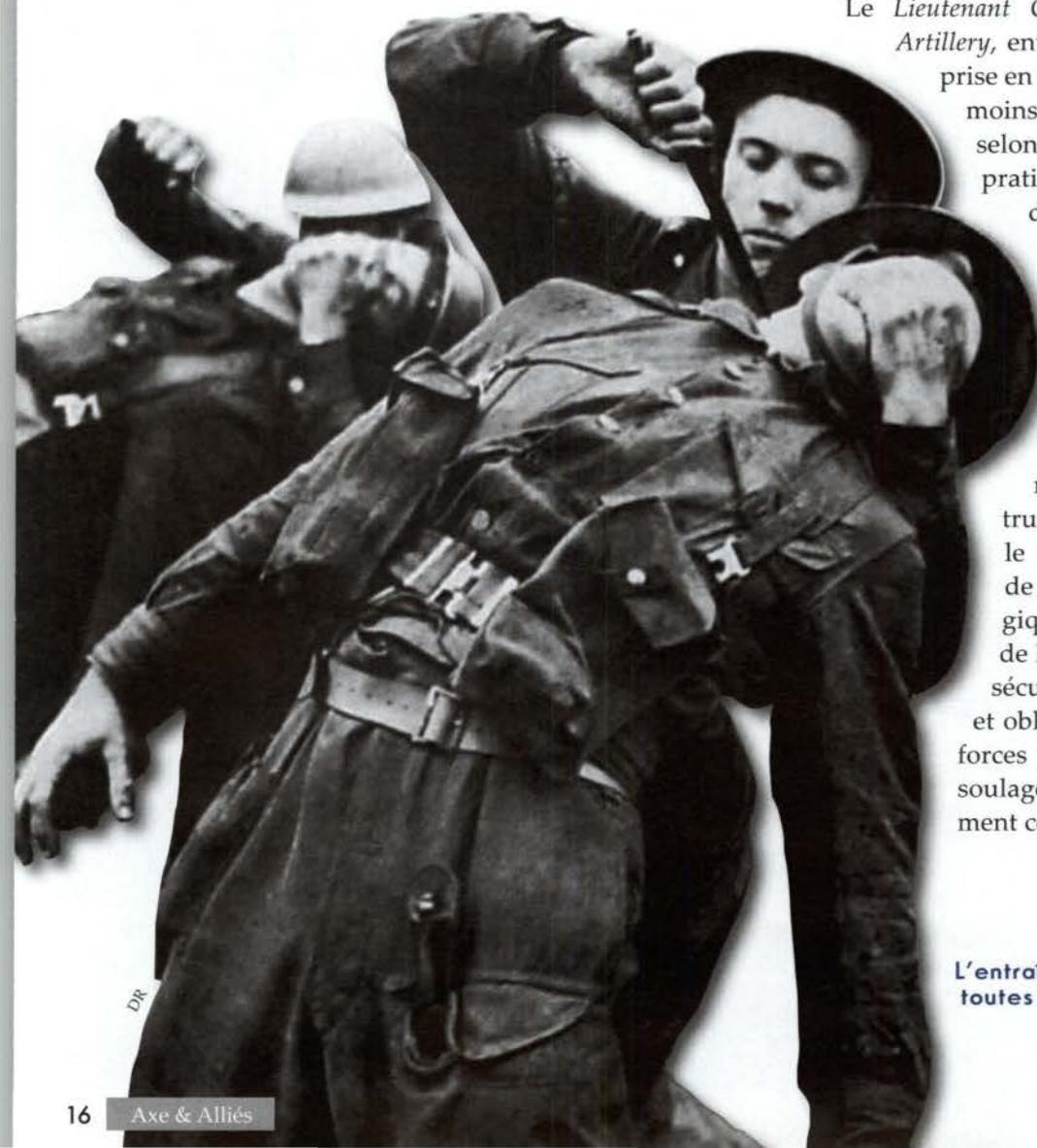
C'est un officier de la section de recherche de l'état-major général, le Colonel Gubbins, qui, le premier, pense à créer des unités spéciales capables de mener des opérations de guérilla en territoire ennemi. Au printemps 1940, le War Office autorise la mise sur pied de dix compagnies indépendantes de 290 hommes. Elles sont successivement appelées *Guerilla Companies*, puis *Special Infantry Companies*, pour devenir finalement des *Independent Companies*. Quatre de ces unités sont engagées dès le 13 mai dans la région de Narvik avec pour mission de s'attaquer aux lignes de communication allemandes et interrompre le transport du fer suédois. Faute d'effectifs suffisants, l'état-major les utilise comme troupes d'infanterie. Lorsque les compagnies reviennent en Grande Bretagne, l'idée de créer une force indépendante a fait son chemin.



© Archives Nationales du Canada

Le Lieutenant Colonel Dudley Clarke, du Royal Artillery, envisage d'attaquer l'ennemi par surprise en un point précis, là où il s'y attend le moins, avant de frapper à un autre endroit selon le même mode d'action. Sur le plan pratique, il s'agit d'obtenir le maximum d'informations, d'une part par la reconnaissance des défenses de l'ennemi, des matériels, armes et produits qu'il utilise, d'autre part par l'observation du terrain dans ces territoires occupés. Dans la mesure du possible, il faut capturer des prisonniers pour les interroger et occasionner autant de destructions que possible pour affaiblir le potentiel économique et militaire de l'adversaire. Sur le plan psychologique, l'objectif est d'atteindre le moral de l'opposant en créant un climat d'insécurité sur les côtes des pays occupés et obliger la Wehrmacht à maintenir des forces plus nombreuses que nécessaire et soulager ainsi les autres fronts, notamment celui de l'Est.

L'entraînement des commandos porte sur toutes les techniques de combat.



DR

Churchill veut agir vite, car la France est sur le point de déposer les armes. Le 8 juin, sur proposition du chef d'état-major impérial, Churchill approuve la création de dix petites unités surentraînées et puissamment armées. Composées chacune de dix *troops* de 50 hommes, elles seront transportées par bateau sur le continent pour y effectuer des missions de reconnaissance et de sabotage « *comme un bras armé d'un poignard qui jaillit de la mer, frappe et retourne à la mer* ». Churchill choisit de donner à ces troupes le nom de *Commandos*, en référence aux *Kommandos* des Afrikaners qu'il a vus en action lors de la campagne sud-africaine contre les Boers (1899-1902) ; ces unités, d'une centaine d'hommes, opéraient par petits groupes à pied et à cheval et montaient des embuscades et des raids éclair meurtriers contre les positions et les convois de ravitaillement britanniques avant de s'évanouir dans la nature.

La genèse des unités commandos

Le 17 juillet 1940, l'Admiral Sir Roger Keyes, un vétéran de la campagne de Gallipoli et du raid contre Zeebruges, est nommé directeur des *Combined Operations*. Au total, 5 000 hommes doivent être recrutés avant la fin du mois de juillet. Un premier contingent de 500 volontaires de la *Territorial Army* est en cours d'instruction et 750 autres ont été recrutés parmi les compagnies indépendantes du Colonel Gubbins à leur retour de Norvège. À l'automne 1940, plus de 2 000 sont prêts à subir l'entraînement des commandos, calqué sur celui de l'infanterie de marine.

Neuf nouvelles unités commandos sont mises sur pied. Elles peuvent être engagées seules pour une courte période, mais elles ne sont pas destinées à tenir des positions fixes. La *troop* est l'unité de base de chaque commando. Elle possède ses propres moyens de transport et de communication, ce qui la rend totale-

ment autonome. Les compagnies, dites indépendantes, ne relèvent pas de l'armée régulière. Ce sont avant tout des unités amphibies destinées à combattre aux côtés de la Royal Navy mais qui peuvent aussi bien opérer isolément. Chacune d'entre elles est dotée d'un centre d'entraînement spécifique et d'un centre d'entraînement combiné, installé le long des côtes. Chaque compagnie dispose de personnel du génie et des transmissions, ainsi que d'unités lourdes.

Une section de canoës comprenant 12 hommes est créée au sein du N° 6 *Commando*. Elle composera en novembre 1941 la 101st *Troop*, qui deviendra plus tard une unité à part entière : la *Special Boat Section* (SBS).

Un groupe de commandos de retour d'un raid sur la côte française (peut-être l'opération « Flodden » contre la batterie Goebbels en août 1942) passe près d'un *Goatley* dégonflé.

Les Special Boat

La 1st *Special Boating Section* est créée en juillet 1940. Elle se compose d'une trentaine d'hommes et de canoës mis à la disposition des *Commandos* pour leur entraînement et l'organisation de raids sur les côtes ennemies. Le groupement, sous le commandement du *Lieutenant Courtney*, est envoyé en Égypte en février 1941 pour opérer aux côtés de la 1st *Submarine Flotilla*, basée à Alexandrie. Ils sont intégrés à la *Layforce*, comprenant les N° 7, 8 et 11 *Commandos*, et participent à une trentaine d'opérations en Crète, Sicile, Italie, Afrique du Nord, Tunisie et Syrie.

De janvier 1941 à octobre 1945, les *Special Boat Sections* vont participer à environ 80 opérations de guerre, à partir de sous-marins ou de bâtiments de surface, et à des centaines de patrouilles. Des groupes de combat seront implantés sur tous les fronts, en Europe, en Afrique du Nord, en Méditerranée, mais aussi en Australie et en Extrême-Orient. La SBS seront finalement absorbées par les *Royal Marines*.



Deux commandos de la *Special Boat Section* à l'entraînement. Les commandos doivent débarquer avant l'aube pour détruire des batteries côtières ou divers types d'installations.



© Archives Nationales du Canada



Retour difficile du raid désastreux sur Dieppe le 19 août 1942. Si le débarquement à Dieppe est l'affaire des troupes régulières, la neutralisation des batteries côtières est réservée aux Commandos N° 3 et N° 4.

À la fin de l'année 1940, un N° 11 *Commando* est mis en place ; le N° 10 *Commando* sera constitué quelques mois plus tard. Le *Lieutenant Colonel* Dudley Clarke met sur pied une nouvelle unité, la *No 11 Independent Company*, comptant 350 hommes et 25 officiers issus des dix autres compagnies.

Clarke reçoit l'ordre de monter un raid à travers la Manche. Le 22 juin, toujours dans le souci de frapper l'ennemi sur le continent, Churchill demande que soit formé un nouveau corps de 5 000 parachutistes. Ce souhait intervient au moment où l'*Admiral Keyes*, qui a en charge l'organisation des commandos, décide que l'un d'entre eux sera engagé par air. C'est ainsi que le N° 2 *Commando* gagne Ringway (Angleterre) pour y suivre un entraînement spécifique.

Les premières opérations

Les premiers raids ont lieu au cours de l'été 1940 dans la région de Boulogne-sur-Mer et sur l'île de Guernesey (opérations « Collar » et « Ambassador »). L'opération sur Boulogne se déroule dans la nuit du 23 au 24 juin 1940 avec les moyens du bord. Les 115 hommes de la N° 11 *Independent Company* du *Major* Tod Ronnie ne font aucun prisonnier et n'occasionnent pas de dommages aux installations ennemies. Deux sentinelles allemandes sont tuées et aucune perte n'est à déplorer du côté britannique. La même compagnie et la *Troop H* de la N° 3 prennent pied sur Guernesey en trois points différents dans la nuit du 14 au 15 juillet. Le commando débarqué

à Petit Port ne trouve nulle trace de la garnison allemande. Le commando chargé d'attaquer l'aéroport via la pointe de la Moye ne parvient pas à débarquer, ni celui qui devait débarquer dans la baie du Jalonnet pour assurer leur couverture.

Les résultats de ces premiers raids sont plutôt maigres. De l'aveu même de Churchill, ce ne sont que « *de stupides fiascos et des piqûres d'épingle* ». Malgré ces débuts en demi-teinte, le *War Office* veut passer la vitesse supérieure.

Ces forces spéciales deviennent à la fin de l'année 1940 des unités parfaitement organisées et structurées. L'*Admiral Keyes*, nommé directeur des *Combined Operations* par Churchill le 17 juillet 1940, en est le patron incontesté. Ces opérations combinées visent à entraîner les hommes à des opérations de raids, mais aussi à préparer, exécuter et coordonner le déroulement de ces raids sur les côtes ennemies.

Un nouvel échelon de commandement est mis en place en octobre 1940 pour chapeauter les neuf commandos nouvellement créés et les six dernières *Independent Companies* encore en service. La *Special Service Brigade (SSB)* du *General Haydon* compte cinq bataillons (*Special Service Battalions*) comprenant chacun deux compagnies de 500 hommes. Les SSB vont devenir des unités commandos à part entière. La *2nd Special Service Brigade* sera créée en mars 1942.



Le centre d'Achnacarry



DR

Parcours d'obstacles au centre d'entraînement commando d'Achnacarry.

Le centre d'entraînement des commandos britanniques est installé dans le parc du château de Sir Donald Walter Cameron of Lochiel. Situé à Achnacarry (Écosse), au cœur des *Highlands*, c'est l'endroit idéal pour former ces combattants d'élite : terrains abrupts, rivières encaissées, vallons et lacs forment le paysage de ces lieux perdus. Les autorités militaires ont fait procéder à l'évacuation de tous les civils dans un rayon de trente kilomètres. À l'entrée du camp, des tombes fictives accueillent les nouvelles recrues. D'une durée comprise entre quatre et six semaines, le training commando est bâti autour d'un programme physique très poussé. Les hommes escaladent les falaises à la corde lisse, apprennent à franchir les ravins et les cours d'eau à l'aide de ponts de cordes. Ils multiplient les entraînements à balles réelles et les marches rapides avec équipement complet sur des terrains difficiles sans manger ni dormir. Les commandos se doivent d'arriver tous ensemble. Les recrues apprennent également à manipuler toutes sortes d'armes et d'explosifs et s'entraînent plusieurs heures par semaine au *self-combat*, mélange de lutte et de ju-jitsu, sans armes ou au poignard. Les épreuves, qui font ressortir le caractère et les qualités mentales et physiques des hommes, ne font que renforcer la cohésion et le remarquable esprit combatif qui anime ce corps d'élite. Ils deviennent experts dans la lutte au corps-à-corps et passent maîtres dans les missions d'infiltration, les opérations nocturnes et les coups de main. Les blessés sont nombreux et les éléments jugés trop faibles sont impitoyablement exclus.

Sir Roger Keyes, commandant des opérations interarmes. Keyes se heurte à la réticence des chefs d'état-major des différents corps. Il écrit à un ami : « *Le fait est que ces corps francs sont très impopulaires dans certains bureaux du ministère de la Guerre.* » Il sera remplacé par Mountbatten en octobre 1941.



DR

Le 47^e Royal Marine embarque le 31 octobre 1944 pour Walcheren aux Pays-Bas, dans le cadre de l'opération « Infatuate », soit l'invasion de l'île de Walcheren, puissamment fortifiée par les Allemands et qui bloque l'estuaire de la Scheldt aux Alliés.

À partir de 1941, des missions d'une tout autre portée vont pouvoir être menées. En février 1941, les N^o 5, 7, 8, 9 et 11 *Commandos* sont envoyés au Proche-Orient pour effectuer des raids en Égypte, à Chypre, en Syrie et en Crète, tandis qu'un mois plus tard c'est au tour des N^o 3 et 4 *Commandos* d'être engagés dans un raid prévu sur les côtes ennemies, en l'occurrence celles de la Norvège.

Le 4 mars, les commandos débarquent sur les îles Lofoten, au large du littoral nord norvégien (opération « Claymore »). Ils détruisent les raffineries d'huile de poisson qui, une fois transformée, sert à produire de la glycérine pour les explosifs. Les quatre bâtiments de la Kriegsmarine ancrés dans le fjord de Svolveaer sont coulés avec l'aide de la Royal Navy. Les commandos ramènent 260 prisonniers et 315 jeunes volontaires norvégiens. Cette opération porte un sérieux coup à l'économie de guerre allemande et conforte Churchill dans la poursuite et le développement des raids entrepris par les *Combined Operations*. Pas moins de dix opérations de reconnaissance ou de sabotage sont effectuées rien que sur la Norvège (quatre raids) et la France occupée (six raids) du 4 mars au 27 décembre 1941.

L'ère Mounbatten

Le 27 octobre, le Premier ministre confie le commandement des opérations combinées à Lord Louis Mountbatten, et les plans d'une grande opération en Norvège sont établis. Churchill compte sur cet officier énergique pour renforcer le caractère offensif des commandos.

Opération « Aquatint »

Dans la nuit du 11 au 12 septembre 1942, vers minuit, la vedette britannique MTB 344 jette l'ancre à 300 mètres des rivages de Saint-Laurent-sur-Mer et débarque un commando de 11 hommes de la *Small Scale Raiding Force*. Dirigés par le Major March-Phillips, ils ont pour mission de s'informer sur les positions ennemies et de faire des prisonniers. Cependant, peu après leur arrivée sur la plage, ils sont repérés par une patrouille allemande qui donne immédiatement l'alerte et ouvre le feu. Après une intense fusillade, le commando est anéanti. Trois hommes sont morts, sept sont faits prisonniers et un seul réussit à s'échapper.

Le 29 décembre, un nouveau raid est mené contre Vassö, à 200 kilomètres au nord de Bergen. De puissants moyens sont engagés. 120 soldats allemands sont tués, 100 sont capturés, et dix navires sont coulés. Du côté britannique, les commandos comptent 17 tués et 50 blessés. Conçu au départ pour effectuer des raids de renseignement et de harcèlement sur les côtes occidentales européennes, le SSB va désormais mener des opérations de plus grande ampleur et plus lointaines.

Une nouvelle unité est créée en 1942 : la *Small Scale Raiding Force*. Cette dernière est engagée dans plusieurs opérations : l'opération « Barricade » dans la nuit du 14 au 15 août à la pointe de Saire (Manche), une participation au raid de Dieppe le 19 août 1942, l'opération « Dryad » le 2-3 septembre sur l'île des Casquets (Guernesey), l'opération « Aquatint » du 12-13 septembre 1942 à Sainte-Honorine-des-Pertes (Calvados) et l'opération « Basalt » sur l'île anglo-normande de Sark. Au cours de cette dernière mission, dans la nuit du 3 au 4 octobre 1942, une équipe de dix hommes du *No 12 Commando* débarque sur l'île

et fait quatre prisonniers. Trois réussissent à s'évader, mais le quatrième est rapatrié en Angleterre pour y être interrogé.

Au début de la même année, les commandos débarquent également à Bruneval (Seine-Maritime) dans la nuit du 27 au 28 février (opération « Biting ») et le 28 mars à Saint-Nazaire (opération « Chariot »), au cœur de la base de sous-marins allemands. Au cours de ces opérations, l'attaque de la station radar de Bruneval du 27 février 1942 et la destruction de la forme-écluse du port de Saint-Nazaire un mois plus tard seront deux succès de plus à mettre à leur actif.

Indéniablement, les commandos britanniques et les tactiques de raids ont été créés dans un moment de grande faiblesse. Avec peu de matériel et d'armement, les Britanniques ont trouvé un moyen de préserver leur combativité et de porter des coups à l'adversaire. Malgré la forte réticence de certains officiers, les raids commandos ont montré leurs avantages. Ces unités d'élite ont jeté les prémices des forces spéciales. ■

Le 16 juillet 1944, le roi d'Angleterre Georges VI félicite un soldat du 41^e Royal Marine Commando à Creully (Calvados), en France.



DR



Les Allemands et les Chantiers de la jeunesse Éduquer et résister

Par **Philibert de LOISY**
diplômé de Sciences Po, de l'ICG et auteur
de *La première résistance : le camouflage des
armes, les secrets du réseau CDM (1940-1944)*,
chez L'esprit du Livre.

*Organisation paramilitaire
créée pour inculquer les
valeurs de la Révolution
nationale aux jeunes Français,
les Chantiers de la jeunesse
vont aussi constituer une
masse mobilisable prête à
prendre la revanche sur
l'occupant.*

Suite à la défaite française, la convention d'armistice de Rethondes signée en 1940 supprime le service militaire obligatoire. Une question se pose alors : que va-t-on faire des jeunes des classes 39/3 et 40/1 qui viennent d'être incorporées ? Ils sont à peine équipés et pas armés. Ils ont reflué avec les troupes, errent sur les routes, et déjà des scènes de pillage surviennent. Ils ont donc besoin d'être repris en main. Or, il s'agit de 90 000 hommes. Suite à un entretien entre le général Picquendar, nouveau chef d'état-major, et le général de La Porte du Theil, ancien chef du 7^e corps mais surtout ancien commissaire général des scouts de France pour la région Île-de-France, naissent alors le 3 juillet 1940 les Chantiers de la jeunesse. Les jeunes accompliront un service civil de huit mois dans l'organisation, durant lequel ils aideront aux travaux d'aménagement ou à l'approvisionnement en bois de chauffage et charbon de bois.

Les Allemands impressionnés et méfiants

Le premier rapport allemand sur les Chantiers est écrit en septembre 1940. On peut y lire que « *les Allemands voient d'un bon œil les Chantiers de jeunesse, qui leur font bonne impression* ». L'occupant considère favorablement

cette organisation qui prend les jeunes en main et qui leur donne une formation morale et psychologique. Elle ne peut donc qu'être appréciée. Ils notent : « *Savez-vous pourquoi les Français ont perdu la guerre ? C'est parce que depuis 20 ans ils n'ont plus appris à obéir.* »

Et pourtant, en octobre 1940, les autorités allemandes d'occupation ont reçu l'ordre du général von Brauchitsch, chef d'état-major de l'armée de terre, de n'autoriser en France aucun mouvement encadré par des militaires. Ils vont alors interdire, le 18 novembre 1940, le scoutisme en zone occupée suite à la loi sur les associations du 28 août 1940. De nombreux anciens scouts seront poursuivis dans les années suivantes pour reconstitution d'organisation dissoute. Les Français ont donc pris



Le commissaire régional Pourchet félicite le chef de la section d'éclaireurs skieurs du groupement 10 Grande Chartreuse de Saint-Laurent-du-Pont (Isère), qui a remporté un raid à ski. Pour son créateur, le général de La Porte du Theil, il faut faire camper les jeunes en pleine nature, dans les bois... Au départ, les Allemands sont favorables à ce qu'ils appellent le « redressement de la France ».

Collection privée

Les Chantiers de la jeunesse française (1940-1942)



le 23 octobre 1940 au parc de Montauban ; quatre voitures sanitaires le 7 octobre 1940 au parc annexe de Villemur. »

Mais ce que les Allemands ignorent, c'est qu'il existe un accord entre le général de La Porte du Theil et les services du CDM (service du camouflage du matériel militaire du commandant Mollard) pour prendre en surplus toutes sortes de matériel que les Chantiers cacheront. Ce sera l'œuvre du lieutenant-colonel Philibert. Des armes d'un régiment seront même dissimulées dans les caves de Roquefort par le groupement 19 de Meyrueis.

Quant à la tenue, dans un premier temps on prendra l'habillement militaire, qui deviendra par la suite le célèbre uniforme de couleur verte.

Les commissions allemandes de contrôle vérifient régulièrement les groupements des Chantiers pour s'assurer

de l'absence d'une instruction militaire. Le major Berninghaus, de la commission de Clermont, s'occupera personnellement de la direction des Chantiers.

de l'absence d'une instruction militaire. Le major Berninghaus, de la commission de Clermont, s'occupera personnellement de la direction des Chantiers.

les Allemands de court en créant les Chantiers. Aussi les Allemands refuseront-ils leur extension en zone occupée alors que le gouvernement français, suite à la loi du 18 janvier 1941, leur propose un plan d'installation, préparé par le commissariat général des Chantiers, au nord de la ligne de démarcation.

Le général de La Porte du Theil en 1943

Lors du débarquement des Alliés en Afrique du Nord en novembre 1942, le général de La Porte du Theil se trouve à Constantine (Algérie), où il termine sa tournée d'inspection. Son retour en métropole laisse les Allemands perplexes. D'un côté, les Chantiers sont restés un organisme de formation et de travail efficace : de l'autre, les Chantiers d'Afrique du Nord se sont tous ralliés à l'amiral Darlan et au général Giraud. Pis, les Chantiers de Tunisie, le 105 de Tabarka et le 106 de Sbeitla, ont rejoint les troupes du général Barré qui a pris position face aux Allemands sur la dorsale tunisienne.

Les Chantiers s'équipent... et s'arment

Mais les Allemands sont assez fascinés par les Chantiers. Cette organisation, montée dans un temps très bref et fonctionnant correctement, les impressionne. Ils écrivent le 1^{er} avril 1941 : « Ce "Toujours prêts" hérité du scoutisme qui accueille les chefs dans les moments exceptionnels peut être considéré comme la marque du mouvement des Chantiers. »

Les Allemands savent pertinemment que l'équipement destiné aux Chantiers (véhicules, outils ou habillement) provient des stocks de l'armée. Il est écrit en effet que sont attribués au groupement 26 des Chantiers de Saint-Gaudens : « deux camions pris le 28 août 1940 au parc annexe de Saint-Gaudens ; une voiture à viande le 3 octobre 1940 au parc de Montauban ; deux voitures réservoirs

De La Porte du Theil est interrogé par la commission de contrôle le 3 mai 1943, dont le rapport consigne que le général « a bien confirmé qu'il avait eu au téléphone l'amiral Darlan, qui lui avait proposé un entretien. L'état-major du général Eisenhower lui a envoyé une voiture et même un

Jugement sur le général de La Porte du Theil

Il existe dans les archives un document allemand intitulé *Court jugement sur les généraux français*, qui émane de la commission d'armistice de Wiesbaden. Il n'est hélas pas signé. Il a été émis en juin 1942, suite au retour de Laval en avril de la même année.

Il donne l'organigramme complet des armées françaises qui dépendent de l'amiral Darlan, commandant en chef. On y trouve aussi bien les généraux de Vichy que ceux de la France libre. Curieusement, le général de La Porte de Theil y est mentionné, bien que les Chantiers ne soient pas une organisation militaire...

« Général de La Porte du Theil, 57 ans, apparence moyenne, personnalité de chef de haut rang, attitude de soldat, contact simple, en liaison avec une amabilité croissante et une intuition psychologique. A accompli avec les Chantiers de jeunesse une des meilleures réalisations de la Révolution nationale. 1940, commandant d'un corps d'armée. »

Le moins que l'on puisse dire est que ce jugement est particulièrement élogieux.



Collection privée

avion, mais je savais, ajoute-t-il, que si je me rendais à Alger, je n'en partirais plus". » Le rapport continue : « Le général de La Porte du Theil est un fidèle du maréchal Pétain et il a fait des Chantiers un très important organisme d'éducation pour les citoyens de la nouvelle France. La réalité de sa position sur la collaboration franco-allemande est aussi difficile à élucider que celle du Maréchal. [...] Sa sympathie pour l'Allemagne nationale-socialiste, malgré son amabilité, est en contradiction avec ses convictions confessionnelles. [...] Pour le général von Neubronn, représentant à Vichy [...], les Chantiers, avec sans doute l'assentiment du général de La Porte du Theil, sont en liaison avec le général Giraud à Alger et suivent ses directives. »

Effectivement, le général Laffargue, premier chef de l'ORA (Organisation de résistance de l'armée, fondée par le général Frère à la dissolution de l'armée d'armistice) pour les Alpes, déclarera au procès Pétain que, dans

l'éventualité d'un débarquement allié au printemps 1943, la seule solution pour lui était d'armer les neuf groupements de Chantiers des Alpes avec l'armement de l'armée d'armistice dissoute, stocké à l'EPSM de Grenoble. Ce matériel sera transféré en Italie au printemps 1943. Il n'est pas impossible que les Allemands comme les Italiens aient été au courant de cette éventualité.

L'étau se resserre

Les Allemands se méfient des Chantiers et formulent un certain nombre d'exigences :

- L'arrêt de l'incorporation des officiers et des sous-officiers de l'armée d'armistice dissoute dans les Chantiers. En septembre 1943, l'organisation compte en effet 109 officiers, dont 39 médecins, 151 saint-

L'amiral Platon visite un groupement des Chantiers. L'organisation des Chantiers est calquée sur celle de l'armée de terre. Les cadres sont des officiers d'active.



Collection privée



Tenue de ville des cadres supérieurs. Le deuxième à gauche est le commissaire de Milleret, compagnon de la Libération, chef de la brigade Carnot sur le front de l'Atlantique.

Les Chantiers défilent sur les Champs-Élysées. Début 1944, le drapeau des Chantiers est autorisé à rendre hommage au Soldat inconnu. Cette photo porte au dos la mention des services de la censure allemand : « Photo interdite pour la presse et l'affichage »



cyriens de 2^e année, 129 saint-cyriens de 1^{re} année, trois aspirants, 184 sous-officiers, et 19 hommes de troupe provenant de l'armée d'armistice parmi lesquels figurent de nombreux Alsaciens. Pour lâcher du lest, les autorités signalent que 111 chefs, dont quatre chefs de groupement, ont été rayés des cadres pour attitude hostile à l'Axe.

- Le départ des Chantiers pour l'Allemagne. Sur le contingent qui devait être libéré en mai 1943, la moitié — soit 16 000 hommes — est partie pour l'Allemagne avec son encadrement et en tenue des Chantiers. Ce sera le seul contingent à s'exiler ; les autres partiront à titre individuel, après leur passage aux Chantiers, bien que les Allemands ne cessent de demander le départ pour l'Allemagne de tous les Chantiers. Ils veulent aussi que les Chantiers rejoignent l'organisation Todt, qui construit le mur de l'Atlantique.

- En avril 1943, les Allemands demandent le déplacement des Chantiers des Pyrénées et de la Méditerranée

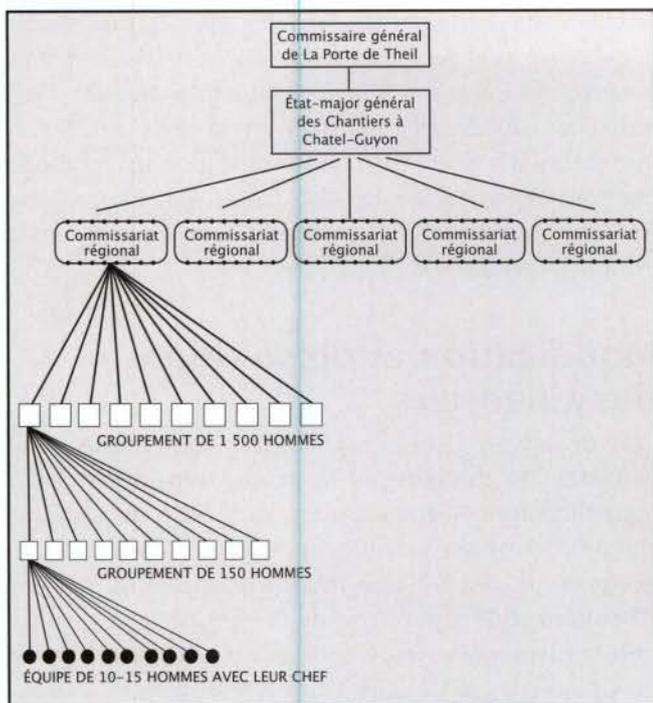
à l'intérieur des terres, pour éviter toute collusion lors d'un éventuel débarquement allié.

- En juillet 1943 les Allemands trouvent qu'il y a trop de véhicules dans les Chantiers, qui ne sont pas censés être motorisés. Les autorités rétorquent qu'il a bien été entendu que les véhicules ne faisaient pas partie du matériel militaire puisque, réquisitionnés, ils doivent être rendus à l'économie nationale — et, à ce titre, ne



L'arrivée du premier contingent en tenue mi-civile mi-militaire. Formation morale, sens du devoir, de la patrie, travaux d'intérêt général sont les missions principales des Chantiers. Pétain demande à de La Porte du Theil : « Faites-moi une armée. »

L'organisation des Chantiers de la jeunesse française



peuvent en aucun cas être saisis par les Allemands. S'ils sont en surnombre par rapport aux besoins, il appartiendra aux autorités françaises de leur trouver une autre destination.

En fait, 211 véhicules de l'armée d'armistice avaient été affectés avec l'accord allemand aux Chantiers, qui en avaient fait la demande à la dissolution de l'armée d'armistice. Ils venaient s'ajouter à ceux pris en surnombre.

- Les Italiens demandent la suppression des Chantiers dans les Alpes, ce qui aura lieu au mois d'octobre 1943.

Le général de La Porte du Theil inspecte l'école des cadres d'Auvergne à Theix (Puy-de-Dôme) dirigée par le commissaire de La Chapelle. Polytechnicien, officier d'artillerie, de La Porte du Theil commande le 7^e corps d'armée en mai 1940. Il mène une résistance opiniâtre sur la Meuse, la Seine puis la Loire.



Collection privée

Toute la région Chantiers Alpes-Jura est déplacée dans les Landes et prend le nom de Détachement forestier des Landes. Le commissariat général de Lyon s'installe à Langon, en Gironde, tandis que les groupements sont répartis dans les Landes, à l'exception du 7, qui est dissous.

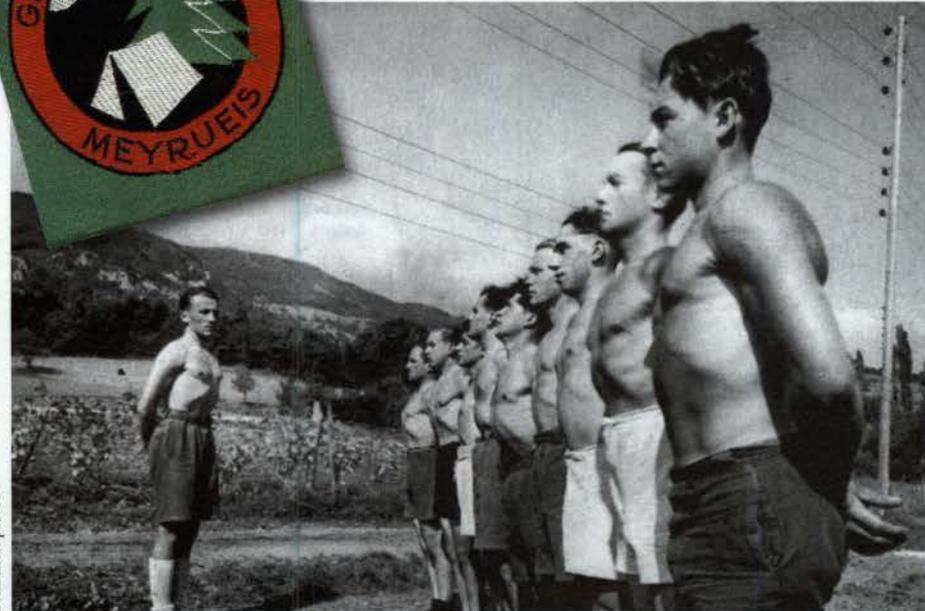
Arrestation du général de La Porte du Theil

Les Allemands, depuis six mois, sont abasourdis par la quantité d'armes qui avaient été cachées par le CDM et qui ont été déclarées (4 200 pistolets, 44 000 fusils, 7 600 FM et mitrailleuses, 3 600 mortiers). Aussi, le 26 juillet 1943, une note du haut commandement à Berlin à l'attention de la commission centrale de contrôle de Bourges pose trois questions :

Existe-t-il un sentiment anti-allemand dans les Chantiers ? Existe-t-il un lien entre les Chantiers et les dépôts d'armes clandestins ? Existe-t-il une participation des gens des Chantiers à des actions de sabotage et de terrorisme ?

Les mêmes questions sont posées à la branche française du *Sicherheitsdienst* (SD, service

Insigne du groupement 19 de Meyrueis, qui se rallie au maquis du centre Aveyron.



L'entraînement au groupement 7 le Fier à Rumilly (Haute-Savoie).



Parmi les groupements qui renforcent le maquis, le plus célèbre est le groupement 44 de Tarbes, qui rejoint le corps franc Pommès, futur 49^e régiment d'infanterie.

de renseignements de la SS) du général SS Knochen qui, depuis février 1942, est chargé de la sécurité dans l'Hexagone.

La commission de contrôle prend les ordres de Berlin au sérieux et lance, le 15 septembre, un contrôle complet et inopiné de tous les Chantiers pour découvrir d'éventuelles caches d'armes. Le résultat est nul.

De son côté, de La Porte du Theil est parfaitement conscient qu'il ne pourra pas prolonger les Chantiers dans leur forme initiale. Les exigences allemandes se font de plus en plus pressantes : ils veulent le départ des Chantiers pour l'Allemagne. Le général, au cours d'une réunion en octobre avec le consul Krug von Nidda, adjoint de l'ambassadeur allemand Otto Abetz, menace de donner l'ordre de dispersion des Chantiers vers les maquis. Son sort est alors scellé. Le général de La Porte du Theil est arrêté par le SD le 4 janvier 1944 à Châtel-Guyon, où se trouvait la direc-

tion de l'organisation. Le rapport de la commission de contrôle indique : « Le général de La Porte du Theil semble avoir des relations étroites avec la dissidence. C'est ainsi qu'il leur a livré du matériel. Il serait prêt à mettre les Chantiers à la disposition des troupes d'invasion en cas de débarquement anglo-américain ». Le général de La Porte du Theil aurait dit à un membre du gouvernement : « Les Allemands sont foutus, tout Français qui aujourd'hui travaille pour les Allemands est une fripouille. »

Modification et dissolution des Chantiers

Le 18 janvier 1944, les Chantiers sont placés sous l'autorité du ministre de la production industrielle, Jean Bichelonne, et non plus sous celle du secrétariat à la Jeunesse. Les effectifs sont ramenés à 30 000 hommes. Il s'ensuit une modification complète. Les Chantiers sont séparés en deux groupes : le groupe vert, qui englobe les Chantiers traditionnels, et le groupe bleu, qui travaille pour l'organisation Todt, la Luftwaffe et dans les usines d'armement. Le passage au groupe vert ne dure plus que six mois, les hommes étant alors libérés mais devant rejoindre le groupe bleu, où l'encadrement est allégé. Beaucoup de jeunes ne s'y présenteront pas.

La première mesure annonciatrice de la fin des Chantiers est la note allemande du 15 décembre 1943, qui « interdit aux Chantiers de se déplacer la nuit entre 21 h et 6 h du matin pour ne pas être confondus avec les terroristes. » Mais ce qui exaspère le plus les Allemands, c'est le pillage des Chantiers par la Résistance, avec une réaction molle — pour ne pas dire nulle — de la direction des groupements. Déjà, le 8 décembre 1943, les Allemands notent 63 pillages de Chantiers, dont 12 sérieux avec prises de vêtements, de couvertures et de 23 véhicules...



Quelques jeunes du groupe 2 appartenant au groupement 33 Ventoux dans la magnanerie de Saint-Martin-sur-Eygues dans la Drôme.



Levée des couleurs à l'école de Theix. Le caractère paramilitaire et patriotique, en dépit de l'empreinte vichyste, inquiète les Allemands et certains membres du gouvernement de Vichy qui veulent une collaboration plus poussée.

Les Chantiers ont dû affronter des rafles allemandes orchestrées aussi bien par le SD que par les troupes d'occupation. Le point de départ en est l'opération du 13 octobre 1943, qui frappe le groupement 22 de Messeix, dans le Puy-de-Dôme. Prévenus, une partie des hommes disparaissent, mais 115 personnes sont expédiées dans les usines en Allemagne. Les Allemands vont suspecter le détachement forestier des Landes d'avoir averti le groupe de Messeix et, malgré les protestations des autorités françaises, il sera procédé à trois séries d'arrestations. Les 21 et 22 avril 1944, au groupement 4 de Bazas, 2 000 Allemands participent au ratissage : 854 membres des Chantiers mais aussi des civils sont arrêtés, et finalement plus de 150 membres sont envoyés dans les usines allemandes et huit sont déportés. La deuxième rafle, le 12 mai, se focalise sur les Chantiers : les Allemands sont à la recherche de tous ceux qui ont trouvé une planque dans l'organisation, mais aussi des déserteurs de la Wehrmacht. Une centaine de membres sont envoyés au travail en Allemagne. Le même jour, une dernière rafle menée par la 2^e division SS *Das Reich* a lieu à Maurs,

dans le Cantal, au groupement 18 : 900 personnes sont arrêtées et 120 envoyées en Allemagne.

Le 13 mai 1944, les Allemands demandent la dissolution des Chantiers, mais ils craignent le passage au maquis du personnel. La dissolution sera entérinée par la loi du 15 juin 1944.

De nombreux Chantiers viendront renforcer les maquis. Les plus célèbres seront le groupement 44 de Tarbes, qui rejoindra le Corps franc Pommiès, la plus importante unité de la Résistance (12 000 hommes, dont 9 000 armés). Il y a aussi le groupement 19 de Meyrueis, qui se rallie au maquis du centre Aveyron. De nombreux anciens des Chantiers s'engagèrent dans la 1^{re} armée, et une large partie du matériel et de l'équipement sera préservée et permettra d'équiper les bataillons FFI qui iront soit à la 1^{re} armée, soit sur les poches de l'Atlantique.

Mais il est une question que personne n'a jamais posée : quelle part l'action des Chantiers a-t-elle eu dans le redressement de la France pendant les Trente Glorieuses ? ■

Les métiers des Chantiers : la fabrication du charbon de bois. Les 21 et 22 avril 1944, les Allemands arrêtent des jeunes appartenant au détachement forestier des Landes. Les autorités françaises protestent, car la production de bois de chauffage et de charbon de bois est indispensable à l'économie nationale. En vain.





Le renseignement britannique face à la menace allemande

Ce que savaient les Anglais

Par **Boris LAURENT**

Durant les années 1930, les Britanniques se retrouvent dans une situation paradoxale. Les services de renseignements tablent sur un affrontement certain et à moyen terme avec l'Allemagne. Le monde politique anglais se divise entre deux stratégies opposées : l'une donnant la priorité à l'Asie, l'autre à l'Europe. Londres met alors en place une politique de défense et une planification stratégique qui se révéleront inefficaces pour contrer la menace germanique. Lorsque la guerre éclate en 1939, la Grande-Bretagne est mal préparée. Pourtant, ses services de renseignements ne sont pas surpris comme le seront ceux des États-Unis lors de l'attaque japonaise de Pearl Harbor. Comment Londres n'a-t-il pas pu prévenir ce danger ? Quelle est la responsabilité du renseignement britannique dans la réussite de la surprise stratégique allemande ?

Mobilisation du *Secret Intelligence Service*

Dans sa quête de renseignements, la Grande-Bretagne est confrontée à un double problème : d'une part, elle manque de sources pour recueillir des informations fiables ; d'autre part, elle ne parvient pas à cerner son ennemi potentiel. Lorsque Hitler arrive au pouvoir, en janvier 1933, l'Allemagne n'est pas perçue comme une menace. Pourtant, les services de renseignements savent pertinemment que son réarmement, démarré

Durant les années trente, malgré les rapports alarmants des services de renseignement, les gouvernements britanniques successifs croient que le danger n'est pas en Europe mais en Asie. Pourtant, hommes politiques et militaires sont d'accord pour désigner l'Allemagne comme ennemi potentiel numéro 1. Retour sur un fiasco politique et stratégique.

clandestinement sous la République de Weimar, va se poursuivre à un rythme exponentiel. Dès lors, l'enjeu des militaires autant que des décideurs politiques est de conjecturer la future puissance de l'Allemagne. Le *Secret Intelligence Service* (SIS, service de renseignements britannique créé en 1909) mobilise toutes ses ressources pour récolter des informations sur la nouvelle Luftwaffe et se hâte de créer une section Air qui, sous la direction du major Frederick William Winterbotham, dirige plusieurs vols à très haute altitude au-dessus de l'Allemagne afin de photographier bases et appareils. L'officier devient lui-même un intime d'Alfred Rosenberg, le théoricien du nazisme, qui lui présente Hitler. Introduit dans les cercles militaires, Winterbotham ne tarde pas à rencontrer les personnalités importantes de l'armée, de la police et du corps

A black and white portrait of Winston Churchill. He is wearing a dark bowler hat and a herringbone-patterned overcoat over a white shirt and a dark bow tie. He has a serious expression and is looking slightly upwards and to the left. The background is a plain, light color.

Winston Churchill est l'un des rares hommes politiques britanniques à s'opposer au réarmement de l'Allemagne, qui demande la parité militaire avec la France. Dès 1932, il reçoit des informations sur l'état de la flotte aérienne allemande via le Premier ministre Ramsay MacDonald, lui-même renseigné par la branche Air du *Secret Intelligence Service*. Churchill ne cesse alors de prévenir les Britanniques sur les réelles intentions de Hitler.



© Life

Le nouveau Chancelier allemand Adolf Hitler, ici entouré de son gouvernement. Lorsque Hitler est nommé Chancelier par le Président von Hindenburg en janvier 1933, certains conservateurs anglais sont rassurés de voir les nazis devancer les communistes. À ce moment pourtant, le SIS prévient le gouvernement que le réarmement de l'Allemagne progresse.

diplomatique — Göring, von Reichenau, Himmler, Heydrich, Kesselring, Ribbentrop —, qui exposent ouvertement leurs plans. Hitler lui-même exprime son désir de voir la Grande-Bretagne rester neutre lorsque l'Allemagne attaquera l'URSS.

Toutes les informations convergent vers Berlin avant d'être envoyées à Londres pour analyse, puis remon-

tent vers la sphère politique. Malgré le nombre important de données, les membres du Parlement et du gouvernement vont les interpréter de différentes manières.

Le Trésor contre le Foreign Office

Pour deux raisons, le programme de défense britannique est affaibli au moment où le pays en a le plus besoin : d'abord, le gouvernement a négligé ses services de renseignements après la première guerre ; ensuite, il a fait voter en août 1919 le *Ten Years Rule*, estimation qui écartait la menace d'une nouvelle guerre mondiale pour toute la décennie à venir. Les budgets de la défense ont ainsi été réduits à leur portion congrue, passant de 776 millions de livres sterling en 1919-1920 à 102 millions en 1932. En 1931, le premier lord de l'Amirauté, Sir Frederick Field, écrit un rapport alarmant au *Committee of Imperial Defence* dans lequel il affirme que la Royal Navy est si faible qu'en cas de guerre, elle ne sera plus en mesure de protéger les routes commerciales entre la Grande-Bretagne et l'Empire ni de protéger le sanctuaire britannique.

Il faut attendre 1934 pour voir le *Defence Requirements Sub-Committee* (DRC) faire de l'Allemagne l'« *ultimate potential enemy* » sur la base des renseignements fournis par le SIS et lancer un programme de réarmement sur cinq ans. C'est la première action cohérente conjointe du gouvernement et du renseignement. Le DRC tient session d'octobre 1933 à février 1934. Son objectif est d'élaborer des propositions afin de renfor-

Qu'est-ce que la surprise stratégique ?

À l'origine, la surprise stratégique appartient au domaine militaire et désigne le résultat d'une attaque surprise de grande ampleur. La cible, complètement déstabilisée, est prise au dépourvu. Ce principe de surprise s'applique aux niveaux tactique, opératif ou stratégique. Pour ce dernier cas, on pense à Pearl Harbor ou à l'opération « Barbarossa ». Richard K. Betts indique que le caractère « surprenant » d'une attaque réside dans le fait que la cible se demande « *si, où, quand et comment* » une offensive sera menée. Pour autant, on aurait tort de réduire la surprise stratégique au seul domaine militaire. La politique hitlérienne menée de 1933 à 1939 est liée à la surprise stratégique car elle en est précédée. Le Reich, confiant dans son instrument militaire, prend conscience du manque de volonté de ses futurs ennemis. Il passe ainsi du coup de force diplomatique à une grande stratégie d'annexions puis à des attaques surprises.

L'un des hommes politiques les plus influents de son époque : Sir Warren Fisher, secrétaire permanent du Trésor. Dès 1930, il préconise le renforcement de la base de Singapour pour contrer l'expansion japonaise et croit que la dissuasion aérienne est la meilleure option pour contrer la menace allemande.

cer la défense britannique, mais, très vite, ses membres — le sous-secrétaire permanent du *Foreign Office*, Sir Robert Vansittart, le secrétaire permanent du Trésor, Sir Warren Fisher, et le secrétaire du cabinet, Sir Maurice Hankey — sont divisés sur l'origine de la menace principale, division qui masque en réalité un véritable affrontement entre les tenants d'une politique de restrictions budgétaires — le Trésor — et le *Foreign Office*. L'idée de Fisher est de retourner l'alliance avec le Japon pour lever la pression sur l'Empire en Asie du Sud-Est. Il est rejoint par Hankey, selon qui l'Allemagne, sans être toutefois capable de s'engager militairement avant au moins cinq ans, représente bien le principal risque de guerre en Europe.

La situation ne tarde pas à devenir ubuesque. Dans son rapport intitulé *The War Menace in Western Central Europe*, le *War Office* estime que la capacité militaire de l'Allemagne sera opérationnelle en 1939. Mais certains membres du DRC et le chef de l'*Imperial General Staff*, le *Field-Marshal* Sir Archibald Montgomery-Massingberd, affirment que le III^e Reich ne sera jamais prêt à en découdre avec les grandes puissances en 1939 et qu'il est primordial de défendre l'Empire en Asie !



DR



DR

Des prédictions biaisées

Parmi les membres du DRC, seul Vansittart semble avoir une vision réaliste de la situation. Il faut dire que le sous-secrétaire permanent du *Foreign Office* dispose d'un réseau d'espionnage parallèle au SIS, qui l'informe via des agents infiltrés aussi bien en Grande-Bretagne (tel le réalisateur Alexander Korda) qu'en Allemagne. D'après les informations transmises par ses sources, Vansittart sait que les nazis entament une politique étrangère agressive et expansionniste. Dès 1933, dans un mémorandum destiné au cabinet gouvernemental, il affirme que Hitler souhaite redessiner les frontières allemandes imposées en 1919. Il prévient d'ailleurs le DRC que le pacte germano-polonais, signé le 26 janvier 1934, est la preuve que l'Allemagne regarde du côté de la Tchécoslovaquie.

Les prédictions du DRC sont en fait faussées par les convictions que se forment Fisher et Hankey en extrapolant les rapports des services de renseignements et en orientant la priorité sur l'Asie et le Japon, puis par les avertissements émis par Vansittart, qui utilise un canal de ren-

Sir Maurice Hankey (ici en 1919) prend la tête du *Defence Requirements Sub-Committee*, dont l'objectif est de proposer des mesures pour renforcer la défense britannique, très affaiblie par le *Ten Year Rule*. Il pense que l'Allemagne est la menace principale en Europe mais qu'elle n'est pas en mesure de mener une guerre avant au moins 1939. Selon lui, la Grande-Bretagne doit d'abord protéger l'Asie, puis l'Inde.

Malgré les rapports alarmants des services de renseignements, la Grande-Bretagne signe un pacte naval avec l'Allemagne en 1935. Neville Chamberlain, alors chancelier de l'Échiquier (Trésor), se montre favorable à cet accord. Pour l'historien Keith Neilson, il s'agit là du premier pas vers l'Appesement.



Une chaîne de production de bombardiers en piqué Junkers Ju-87 Stuka en 1942. Dès 1933, le ministère de l'Air du Reich, sous la couverture d'un ministère de l'aviation civile, travaille sur des programmes militaires malgré le traité de Versailles.

seignements différent. Certains officiels du *Foreign Office* et membres du parti conservateur pensent que l'effort de guerre ne pèsera que sur les classes les plus élevées de la société britannique et qu'une guerre — victorieuse ou non — contre l'Allemagne affaiblira leur position sociale. Enfin, les informations détaillées étant presque inexistantes, les rumeurs vont bon train et les véritables signaux annonçant le danger ne sont pas perçus.

Des alertes ignorées

Si Fisher oriente la stratégie britannique vers le théâtre asiatique, Neville Chamberlain, chancelier de l'Échiquier (responsable du Trésor), est le véritable défenseur de la politique « asiatique ». À ses yeux, les estimations du renseignement sont insuffisantes pour augmenter le financement de la défense. Il refuse le programme de reconstitution de la Royal Navy, arguant que la marine allemande ne constituera jamais une menace conséquente, et fait des économies en réduisant drastiquement les budgets de l'armée : mer et terre attendront. En revanche, il injecte des fonds dans la Royal Air Force pour en faire une force de dissuasion. Chamberlain est persuadé que Hitler poursuivra la politique étrangère allemande traditionnellement tournée vers l'Est — *Ostpolitik* — et basée sur des calculs rationnels. Il croit réellement le chancelier allemand lorsque celui-ci lui se pose en protecteur de la civilisa-

tion occidentale face à la barbarie communiste. Quelques années plus tard, Chamberlain, devenu Premier ministre, s'obstinera dans la voie de l'Appesement malgré les rapports anxieux sur les intentions allemandes émanant de ses services de renseignements, y compris ceux du MI5, qui infiltre pourtant le *British Union of Fascists* d'Oswald Mosley, alors en contact direct avec le Führer !

Ainsi, comment expliquer les ratés de la politique britannique alors que le flux des informations ne cesse de croître ? En réalité, le SIS est secondé par l'*Industrial Intelligence Centre* (IIC), qui enquête sur les progrès de l'économie de guerre allemande. Or, le IIC n'est pas représenté au sein du DRC, car c'est un organisme encore trop récent et marginal en 1933-1934. Établi dès 1931 comme bureau expérimental et secret, il mène des travaux basés sur l'expérience de la Grande Guerre et fait de la capacité de mobilisation industrielle, notamment dans le secteur aéronautique, un indicateur de futurs conflits. Situé dans le bâtiment du SIS, l'IIC est une petite structure qui parvient à récolter suffisamment d'informations sur le budget militaire allemand pour alerter les dirigeants britanniques sur les intentions belliqueuses de Hitler. Après avoir mené une enquête approfondie sur l'industrie du Reich, le IIC remet deux rapports durant l'hiver 1933-1934. Le premier indique que la capacité de production allemande offre un potentiel d'expansion remarquable en

Le bouillant chef du *British Union of Fascists*, Oswald Mosley, prône le rapprochement avec l'Italie de Mussolini mais surtout avec le Reich hitlérien, qui devient un modèle. Le MI5 (service du renseignement intérieur) infiltre les fascistes britanniques et rend des rapports alarmants à Chamberlain, alors Premier ministre (1937-1940). Mosley ne sera arrêté qu'en 1940.

Le Premier ministre britannique Stanley Baldwin (1935-1937) pense que la priorité doit être donnée à l'armée de l'Air. En 1934, il dit : « D'un point de vue aérien, nos frontières ont été repoussées de Douvres jusqu'au Rhin. » La possibilité d'une attaque aérienne sur l'Angleterre panique les autorités britanniques, qui laissent les questions navales de côté.



Des pilotes de la Royal Air Force partent en mission durant la bataille d'Angleterre (été 1940). La force aérienne devient la préoccupation majeure des gouvernements britanniques. En 1938, 71 millions de livres sterling sont allouées à la RAF, contre 20 millions à la Royal Navy.

dépit de son manque de matières premières stratégiques. Ce rapport tranche avec la vision du *British Principal Supply Officers Committee*, qui soutient que la situation industrielle allemande est déplorable ! Le deuxième rapport, fruit d'une enquête menée conjointement avec la branche Air du SIS, affirme que le Reich a adopté des mesures de réarmement très efficaces et que la production aérienne bat son plein. Tous les signaux sont au rouge ! Pourtant, ces rapports n'auront aucun impact car, en raison de son faible poids bureaucratique, les messages d'alerte de l'IIC se perdront sans bénéficier du moindre écho.

Richard K. Betts, expert des questions stratégiques, ne manque pas de rappeler que « l'échec du renseignement est le plus souvent politique et psychologique et non pas organisationnel ». L'effet de surprise final n'a pas été le résultat d'un manque d'informations, mais plutôt d'un volume d'éléments si important que le contenu pertinent s'est noyé dans la masse. Les rumeurs, les données parfois contradictoires et les certitudes des hommes ont déclenché le phénomène classique d'auto-intoxication sur les réalités stratégiques. Il y a eu faillite des analyses tactiques des décideurs politiques et de certains militaires. Selon l'historienne spécialiste du renseignement Roberta Wohlstetter, c'est un « *slow Pearl Harbor* », un Pearl Harbor au ralenti, qui prend son origine durant les années 1930 et dont le point culminant sera le rembarquement en catastrophe des troupes à Dunkerque en juin 1940. ■



SMOLENSK (1941)

Au soir du 10 juillet 1941, une horde de fantassins appuyés par des tanks et des véhicules blindés appartenant aux 2^e et 3^e groupes de Panzers (groupe d'armées Centre) franchissent en masse le Dniepr et la Dvina occidentale, qui font barrage de la mer Noire à la Baltique. Ce gigantesque bon en avant, de l'avis même du Führer, entérine la marche triomphale sur Moscou.

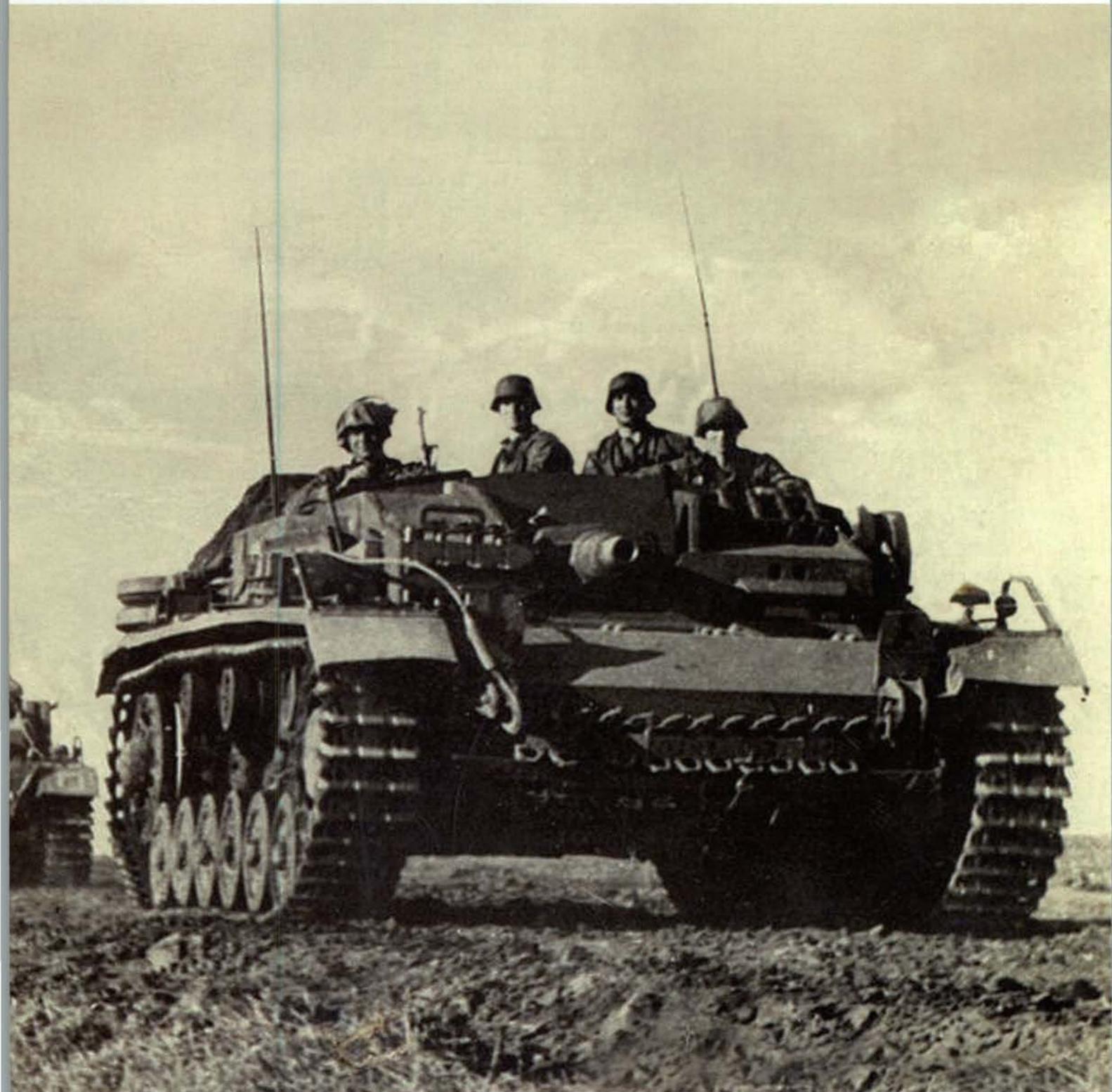
Moins de trois semaines plus tôt, le 22 juin 1941, Hitler a ordonné à la Wehrmacht d'envahir l'URSS. Nom de code : opération « Barbarossa ». L'objectif est d'écraser l'Armée rouge, de conquérir les immenses territoires russes et d'éliminer Staline. Entre le 22 juin et le 10 juillet, l'armée allemande progresse de 500 kilomètres en territoire ennemi, tuant ou capturant plus d'un million de soldats soviétiques et parvenant jusqu'aux rives occidentales du Dniepr et de la Dvina. Barbarossa semble, à ce moment, fonctionner parfaitement, et les forces allemandes ne doutent pas de leur supériorité, ni de la victoire. Pour Hitler, ses généraux et jusqu'au simple soldat au front, la guerre est d'ores et déjà gagnée.

Mais un « grain de sable » enraye la mécanique allemande. Les batailles menées dans la région de Smolensk, dernière métropole avant Moscou, réduisent à néant l'espoir d'une victoire éclair. Peu après le passage de la Dniepr et de la Dvina, les Allemands sont percutés de plein-fouet par cinq armées soviétiques. Deux de ces armées sont annihilées, deux autres, en partie détruites, et leurs restes encerclés à Smolensk. Certes, la Wehrmacht porte des coups extrêmement rudes à son adversaire durant ces affrontements particulièrement violents. Mais les forces soviétiques cernées à Smolensk et à Moguilev ne se rendront pas, et de juin à septembre, sept nouvelles armées se jeteront dans la bataille pour dégager les survivants, menant de furieuses contre-attaques et lançant même deux contre-offensives qui briseront l'élan des forces allemandes ainsi que l'assurance d'un succès rapide et total. Malgré des pertes auxquelles seule l'URSS peut faire face, et grâce au sacrifice de millions de soldats, Barbarossa va, selon les mots de l'historien américain spécialiste de l'Armée rouge David Glantz, dérailler. Avant même que les combats ne s'achèvent à Smolensk, Hitler change ses plans, reporte la percée vers Moscou et détourne ses troupes pour les engager à Kiev. L'arrêt de l'opération à Smolensk marque le tournant de l'année 1941 et de la guerre à l'Est. ■

Région de Smolensk, juillet 1941. Une colonne de *Sturmgeschütz III* (canon automoteur), armés d'un canon de 75 court, roule sur l'une des rares routes praticables de Russie. Le *StuG III* est utilisé comme soutien de l'infanterie (support de feu direct). Durant les premières semaines de l'opération « Barbarossa », la Wehrmacht écrase tout sur son passage, mais dès le 23 juillet, les Soviétiques relèvent la tête et bloquent les Allemands à Smolensk. C'est le tournant de la guerre à l'Est.



Le tournant de la guerre à l'Est ?





« Le monde son retiendra souffle » Sur la route de Moscou... Smolensk

Par **Boris LAURENT**

En août 1939, Staline signe avec Hitler le pacte de non-agression qui met en place les zones d'influence germano-soviétiques et le dépeçage de la Pologne. Les mains libres à l'Est, Hitler déclenche la guerre contre l'Ouest, et la victoire, rapide, le conforte dans l'idée que sa Wehrmacht ne souffre aucune concurrence.

Malgré les déconvenues dans le ciel d'Angleterre, il conçoit, dès l'été 1940, les plans pour établir l'espace vital allemand (*Lebensraum*) en URSS et abattre le bolchevisme.

Une Wehrmacht sûre de sa force

Militairement, la conquête de l'URSS est une tâche gigantesque pour la Wehrmacht. Ses victoires en Pologne et à l'Ouest furent acquises sur des théâtres d'opérations réduits, traversés par de nombreuses voies de communication en bon état, favorables à la guerre de mouvement, aux chevauchées des Panzers et des forces motorisées appuyés par une aviation efficace.

L'attaque contre la Russie s'annonce bien différente. La Wehrmacht devra défaire l'une des plus puissantes armées du monde et pénétrer en territoire ennemi sur 1 750 kilomètres avec une largeur de front de

« Naturellement, ce n'est pas encore terminé. Les grands espaces ouverts et la forte résistance de l'ennemi, menée par tous les moyens disponibles, nous demanderont des efforts pour bien plus de semaines à venir. »

Général Halder,
2 juillet 1941

1 800 kilomètres, de la Baltique à la mer Noire. Hitler croit possible une victoire rapide grâce à une guerre éclair impitoyable basée sur la surprise, la rapidité d'exécution et une grande capacité à tuer.

Le 5 décembre 1940, le Führer déclare à son état-major que l'Armée rouge s'effondrera plus vite que l'armée française. À ce moment, l'unique objectif est d'annihiler la *Krasnaïa Armia* jusqu'au dernier homme avant que Staline ne mobilise ses réserves stratégiques. Pour cela, les Allemands planifient d'immenses batailles d'encerclement et une force d'invasion tout simple-

7. August 1941

Nummer 32 / 16. Jahrg.

Preis 20 Dfg.

Druck und Verlag von H. W. Dr. Max Schönbach, Köln
Kölnstraße 10 (Belgischer Platz)

Kölnische Illustrierte Zeitung



GUDERIAN

Der hochbetagte Kommandeur des Ostfeldmarsches verläßt die Führung Generaloberst Guderian, dem Befehlshaber einer Panzergruppe, das Rückwärtigen zum Rückwärtigen des Heeres Kommandos

Guderian, der Führer der Panzer, hat eine große Aufgabe, die er mit großer Energie und Entschlossenheit zu lösen sucht. Er ist ein Mann, der in der Lage ist, die größten Aufgaben zu bewältigen.

Kölnische Illustrierte Zeitung (1941)

Collection privée

Heinz Guderian commande le 2^e groupe de Panzers durant « Barbarossa ». Il forme l'une des deux mâchoires lors des grands encercllements. Heinz « le rapide » veut foncer sur Moscou. C'est une obsession. Il s'attire l'inimitié de von Kluge, son supérieur, qui le lâchera en décembre 1941 lors de son éviction, ordonnée par Hitler. Quelques années plus tard, le ressentiment entre les deux hommes sera tel que von Kluge provoquera Guderian en duel.



Malgré une progression rapide et brutale, beaucoup d'officiers supérieurs allemands pensent que les combats vont durer plus longtemps que prévu.

ment ahurissante : 151 divisions dont 19 de Panzers et 15 d'infanterie motorisée, 3 350 tanks, 7 200 pièces d'artillerie et 2 770 avions. Hitler peut compter sur l'appui des Finlandais qui promettent 14 divisions, et des Roumains qui mettent à disposition quatre divisions et six brigades. Trois axes d'invasion sont prévus, dévolus au groupe d'armées Centre de von Bock, qui fournira l'effort principal, au groupe d'armées Nord de von Leeb et au groupe d'armées Sud de von Rundstedt. La masse des forces germaniques passera au nord des marais du Pripet. Les généraux allemands pensent que les trois groupes écraseront les unités soviétiques stationnées entre la frontière occidentale de l'URSS et les rivières Dvina et Dniepr avant que Staline ne mobilise

ses réserves. Or, les services de renseignements allemands ignorent totalement le nombre de divisions en réserve que les Soviétiques pourraient déployer à l'est des deux cours d'eau. Cet élément sera capital pour la suite des opérations.

Les Soviétiques manquent le coche

Par une ironie de l'Histoire, c'est bien le pacte Ribbentrop-Molotov signé en 1939 qui contribue à la catastrophique déroute de l'Armée rouge durant les premières semaines de Barbarossa. En le signant, Staline espère anticiper une probable attaque alle-

mande, le partage de la Pologne devant, le cas échéant, lui fournir une zone tampon. Mais au lieu de cela, l'URSS se retrouve en contact direct avec le Reich. Dès juillet 1940, les Soviétiques désignent l'Al-



Des Panzers IV armés de canons courts de 75 (24 calibres) en Russie durant les premières semaines de Barbarossa. La rencontre avec les tanks soviétiques T-34/76 est la très mauvaise surprise de l'été 1941. Le Panzer IV ne peut percer les 70 mm de blindage sur l'avant de la tourelle russe qu'à moins de 500 mètres, situation dangereuse pour un blindé allemand.

Hitler, Führer et commandant de la Wehrmacht, s'immisce dans tous les domaines militaires, aux niveaux stratégique et tactique. Sa obsession en Russie : les encerclements et la destruction d'un maximum d'unités soviétiques.

Allemagne comme l'ennemi le plus dangereux susceptible de frapper rapidement. L'état-major général de l'Armée rouge, sous la direction du maréchal Boris Chapochnikov, désigne alors la zone nord des marais du Pripet comme axe principal de pénétration de la Wehrmacht. Staline balaye cette thèse, car il est persuadé que les Allemands passeront au sud du Pripet pour débouler directement dans la riche région ukrainienne. La stratégie du dirigeant soviétique est finalement adoptée en octobre 1940.

Le nouveau chef d'état-major de l'Armée rouge, le général Joukov, travaille dès 1941 à l'élaboration du plan de défense n°41. Inspirées par la pensée militaire dite opérative qui met l'accent sur les concepts de « bataille en profondeur » et « d'opérations en profondeur », ses dispositions comprennent des options offensives applicables en réaction à l'agression allemande. Joukov prépare même dès le mois de mai 1941 un plan qui projette une attaque contre l'Allemagne au moindre signe de mouvement près de la frontière.

Le plan 41 prévoit le déploiement de 237 divisions (sur 303) d'infanterie, de cavalerie, blindées et motorisées, dans la région de la Baltique, près de la frontière ouest et dans les districts militaires de Kiev et d'Odessa. Les forces soviétiques sont organisées en deux échelons stratégiques permettant aux défenses de gagner en profondeur ou, au contraire, de renforcer les premières lignes lors de contre-offensives. Le premier échelon est composé de 151 divisions, et le deuxième de 51 divisions situées à l'est de la Dvina et du Dniepr.

La mise en œuvre de cet immense plan, effectuée d'avril à juin 1941, connaît plusieurs problèmes. Le temps de réaction aux tests d'alerte est particulière-



Collection privée

ment lent et l'acheminement des hommes et du matériel est très mal coordonné. Staline dispose les forces du premier échelon trop près de la frontière, ce qui les rend particulièrement vulnérables aux encerclements. Enfin, selon le plan 41, les unités les plus puissantes de l'Armée rouge sont placées sur l'axe sud du Pripet, ce qui va complètement déséquilibrer le système militaire soviétique au moment où la Wehrmacht concentrera son effort au nord des marais.

Groupe d'armées Centre (von Bock)

4 ^e armée (von Kluge)
9 ^e armée (Strauss)
2 ^e groupe de Panzers (Guderian)
XXXXVI ^e corps de Panzers (von Vietinghoff)
XXXXVII ^e corps de Panzers (Lemelsen)
XXIV ^e corps motorisé (von Schweppenburg)
XII ^e corps d'armée (Schroth)
3 ^e groupe de Panzers (Hoth)
XXXIX ^e corps de Panzers (Schmidt)
LVII ^e corps motorisé (Kuntzen)
V ^e corps d'armée (Ruoff)
VI ^e corps d'armée (Förster)

Front de l'Ouest (Pavlov)

3 ^e armée (Kuznetsov)
11 ^e corps mécanisé (Mostovenko)
4 ^e armée (Korobkov)
14 ^e corps mécanisé (Oborin)
10 ^e armée (Golubev)
6 ^e corps mécanisé (Khatskilevitch)
13 ^e corps mécanisé (Akhlustin)
13 ^e armée (Filatov)
Réserves
17 ^e corps mécanisé (Petrov)
20 ^e corps mécanisé (Nikitin)
4 ^e corps aéroporté (Zhadov)

Une colonne de Panzers à l'arrêt. L'URSS offre peu de voies de communication satisfaisantes. Les routes sont en très mauvais état. Priorité est donnée aux blindés qui mènent la chevauchée vers Moscou.



Collection privée



L'infanterie allemande progresse en territoire soviétique dans la poussière et la chaleur accablante de l'été russe. Les Soviétiques lancent des contre-attaques suicidaires qui fixent l'infanterie allemande. Les généraux allemands sont obligés de rompre la tactique vitale du soutien mutuel infanterie-blindés pour que les Panzers foncent vers Moscou. Cela aura de lourdes conséquences à Smolensk.

La bataille des frontières (22 juin 1941)

Les destructions causées par l'opération Barbarossa au nord des marais du Pripet sont colossales. Appuyé par 1 500 avions de la *Luftflotte 2* qui détruisent les aérodromes et les avions soviétiques avant même qu'ils n'aient pu décoller, le groupe Centre pulvérise le Front de l'Ouest du général Pavlov qui lui fait face. Dans les états-majors, c'est la panique la plus totale, et les informations sont brouillées par des équipes allemandes des services de renseignements de l'armée (*Abwehr*) infiltrées dans le secteur. Contrairement à ce que l'on a longtemps pensé, l'Armée rouge va tenter de réagir. En effet, selon les plans prévus avant-guerre, la 10^e armée soviétique lance une contre-attaque avec ses corps mécanisés dispersés le 23 juin, mais elle est anéantie en quelques jours.

Des fantassins profitent des canons d'assaut StuG III pour s'éviter de longues marches épuisantes dans l'immensité russe.

En réalité, Moscou ignore tout de ce qui se passe sur la ligne de front. Le 22 juin, Staline et Timochenko ordonnent aux trois Fronts stationnés près de la frontière de lancer une contre-offensive générale (directive n°3), mais la plupart des unités n'existent déjà plus ! Sur l'aile gauche du groupe d'armées Centre, le général Hoth atteint Vilnius le 23 juin. Le 24, Pavlov n'a même plus le temps de monter une contre-attaque,





Collection privée

Le canon antichars allemand Pak 38 de 50 mm est le seul capable de percer le blindage des T-34/76 soviétiques, grâce notamment à des obus au tungstène à très forte capacité de pénétration.

Progression des 2^e et 3^e groupes de Panzers durant « Barbarossa » (juin–juillet 1941)



car ses forces sont déjà encerclées ! De son côté, Guderian fonce sur Minsk et perce le flanc sud de Pavlov, dont les unités retraitent dans le chaos général. Plus à l'est enfin, la pointe de l'attaque allemande enfonce le quartier général de la 13^e armée, le deuxième échelon de Pavlov, mettant au passage la main sur les plans de défense soviétiques.

Le 30 juin, les groupes Hoth et Guderian font leur jonction à l'ouest de Minsk, encerclant quatre armées : le Front de l'Ouest est exsangue. Un mois plus tard, Staline fera exécuter Pavlov et décapitera son état-major pour « comportement criminel face à l'ennemi ». Timochenko, qui remplace Pavlov, ne peut endiguer la « marée *Feldgrau* » qui traverse la Bérézina et fonce vers le Dniepr. À ce moment, Hitler pense que la partie est gagnée.

L'espace et le temps contre le Reich

Malgré cet extraordinaire succès, la Wehrmacht n'a pas réussi à détruire toutes les forces soviétiques, dont certaines unités ont percé la nasse. Inquiet de l'avance rapide et profonde de ses Panzers, Hitler ordonne une pause. La destruction du premier échelon du Front de l'Ouest masque en réalité des résultats mitigés, car les trois groupes d'armées ont connu des succès très inégaux. Les groupes Nord



Des Allemands remorquent un tank russe T-34 abandonné par son équipage. Ces chars redoutables sont étudiés par les tankistes allemands et par Guderian. Tous constatent la supériorité du blindage, du moteur (diesel aluminium), de la manœuvrabilité et de l'assise (chenilles plus larges).

Corps mécanisés en soutien du Front de l'Ouest (juillet 1941)



5 ^e corps mécanisé (Alekseenko)
7 ^e corps mécanisé (Vinogradov)
17 ^e corps mécanisé (M. Petrov)
20 ^e corps mécanisé (Vedeneev)
23 ^e corps mécanisé (Miasnikov)
25 ^e corps mécanisé (Krivoshein)
26 ^e corps mécanisé (Kirichenko)
27 ^e corps mécanisé (I. Petrov)

et Sud peinent à liquider leurs encerclements, permettant aux Soviétiques de se regrouper en vue d'établir de nouvelles lignes de défense.

Le groupe Centre doit maintenant traverser la Dvina et le Dniepr, foncer sur le triangle Vitebsk-Orcha-Smolensk, percer la ligne Staline puis continuer jusqu'à Moscou. Pour cela, il a besoin de ses groupes de Panzers, mais les groupes d'armées Nord et Sud demandent des renforts en blindés pour terminer leurs missions. Deux questions taraudent Hitler : « Que faire maintenant ? » ; « Où faut-il employer les groupes de Panzers ? » Le général Jodl, chef des opérations à l'OKH (haut commandement de l'armée de terre) dit alors à von Brauchitsch, commandant en chef de l'armée : « *C'est la décision la plus importante de la guerre.* »

L'étendue très vaste de la zone des opérations et l'absence de routes praticables laissent penser que la suite des opérations va se corser. Le groupe Centre est de plus confronté à une double mission : compléter les encerclements à l'ouest de Minsk et, en même temps, foncer vers l'est et Moscou. Or, chaque jour qui passe permet aux Soviétiques de se regrouper autour de Smolensk. À cela s'ajoute une première crise de commandement. Von Brauchitsch souhaite couper le groupe Centre en deux et subordonner les groupes de Panzers à la 4^e armée de von Kluge afin de poursuivre l'avance sur Moscou. Guderian refusera d'être subordonné à Kluge, avant de se résigner. La 2^e armée de von Weichs devra liquider les encerclements. En somme, infanterie et blindés ne doivent plus être liés dans des rôles de soutien mutuel. L'espace et le temps obligent l'OKH et von Bock à modifier leur commandement.

Début juillet 1941, les Allemands ont terrassé le Front de l'Ouest. Les morts se comptent par centaines de milliers et les prisonniers sont nombreux. Ici, le fils de Molotov est interrogé par un officier allemand et un traducteur russe collaborant avec la Wehrmacht.



Smolenskaya Vorot (la porte de Smolensk)

Les archives soviétiques étudiées par David Glantz montrent que le 4 juillet, une partie de l'Armée rouge défend déjà les abords du Dniepr et de la Dvina avec les restes du Front de l'Ouest et son second échelon, la 13^e armée, appuyés par quatre armées de la Réserve du maréchal Boudienny. À cela s'ajoute une cinquième armée, la 16^e, qui est placée à Smolensk, prochaine cible des Allemands. Selon les plans imaginés avant-guerre, la *Stavka* détache six corps mécanisés pour le Front de l'Ouest en plus des deux qui ont survécu aux batailles des frontières. Or, ces armées et ces corps, dont certains n'ont pas encore rejoint les zones de défense, ne sont pas repérés par le *Fremde Heere Ost* (services de renseignements de l'armée de terre) ni par la section Ic (section renseignements) du groupe Centre.

Début juillet, Staline et la *Stavka* sont désespérés. Il faut absolument stopper l'hémorragie. Le maître du Kremlin espérait utiliser les armées de Boudienny pour une



Armée	Commandant	Secteur
4 ^e armée	Sandalov	-
13 ^e armée	Filatov puis Remezov	Rogatchév-Orcha
16 ^e armée	Lukin	Région de Smolensk
19 ^e armée	Koniev	Vitebsk
20 ^e armée	Kourochkin	Vitebsk-Orcha
21 ^e armée	Gerasimenko puis Koursnetsov	Retchitsa-Rogatchév
22 ^e armée	Erchakov	Idritsa-Polotsk

Si le groupe Centre progresse, les groupes Nord (objectif Leningrad) et Sud (objectif Kiev) ne connaissent pas les mêmes succès. Ici, des fantassins allemands en Ukraine se préparent à écraser une ligne ennemie avec un mortier.

Russie. Les immenses territoires peuvent seulement faire peur à notre peuple. » Mais pour l'heure, la Wehrmacht fait face à plusieurs graves problèmes : l'étirement de ses lignes logistiques, des voies de communication en très mauvais état, et surtout un taux d'attrition très élevé. En outre, le 3^e groupe de Panzers, qui commence la campagne avec 985 chars, en a déjà perdu 154 (15,6 %) au 9 juillet, alors que 264 Panzers (26,8 %) nécessitent des réparations. Au niveau des personnels, sur 2,5 millions de soldats, les pertes s'élevaient au 3 juillet à 54 000, mais autant sont portés malades, et le taux de pertes des officiers (12 %, dont 6,6 % de tués) ne cesse de grimper.

Une autre complication vient perturber la conduite de la guerre. La crise de confiance entre Hitler et l'OKW (haut commandement de la Wehrmacht) d'un côté, et von Brauchitsch, Halder et l'OKH de l'autre. En tant que Führer, Hitler dirige personnellement les opérations par instructions (*Weisungen*) ou par ordres directs (*Befehle*). Ce système fonctionne tant que le Reich est victorieux, et les généraux, gratifiés de titres militaires, ne s'opposent pas aux interférences de Hitler. Toutefois, si Brauchitsch acquiesce, il autorise Guderian et Hoth à pousser leurs Panzers plus avant, au-delà de la Bérézina. Von Bock pense également que ce risque est nécessaire si le groupe d'armées Centre veut atteindre ses objectifs avant que l'Armée rouge n'organise ses défenses. ■

Changement de canon sur une mitrailleuse MG-34. L'Allemagne possède un atout technologique indéniable sur ses adversaires. Mais les Soviétiques peuvent compter sur des armes robustes et surtout faciles à produire en très grand nombre.



Collection privée



Collection privée

contre-offensive stratégique, impossible pour l'heure. La *Stavka* consacre alors tous ses efforts pour remplacer les réserves de Boudienny, qui vont être brûlées dans les prochaines batailles, offrant ainsi aux défenses soviétiques suffisamment de profondeur stratégique. Entre le 5 et le 10 juillet, deux lignes de défense se préparent à encaisser le choc entre Smolensk et Moscou.

Mais une nouvelle fois, les forces devant reformer le Front de l'Ouest peinent à s'organiser pour arriver dans les temps. Ainsi, sur 66 divisions devant appuyer Timochenko, 37 seulement parviennent à occuper leurs positions défensives, mais 24 divisions sont en mesure d'assurer le premier échelon. Les troupes allemandes du groupe Centre vont bénéficier d'un rapport de force favorable : 1,5/1 en infanterie, 1,7/1 en artillerie et 7/1 en blindés ! Toutefois, les réserves soviétiques en chemin vont rétablir un relatif équilibre, même si la valeur combattive de la Wehrmacht reste bien supérieure.

Les forces allemandes qui foncent vers Smolensk n'ont en réalité aucune idée de ce qui les attend. Le résultat sera, le long de la Dvina occidentale et du Dniepr ainsi que dans Smolensk et sa périphérie, une série d'engagements qui, bien que très mal coordonnés par les Soviétiques, permettra finalement à l'Armée rouge de stopper net la Wehrmacht pour la première fois de la guerre.

Un bilan inquiétant

Le 3 juillet, von Bock, passant outre l'ordre d'arrêt de Hitler, relance les groupes Guderian et Hoth vers Moscou. Au moment où les Panzers traversent la Bérézina, le Führer s'inquiète. Écrivant à Mussolini, il reconnaît que l'URSS dispose de vastes ressources et de soldats motivés par un héroïsme fanatique. Goebbels note dans son journal : « Je me retiens de faire publier des grandes cartes de la



La fin du Blitzkrieg

Le réveil de l'Armée rouge

Par **Boris LAURENT**

Du point de vue soviétique, la bataille de Smolensk débute le 10 juillet, lorsque les 2^e et 3^e *Panzergruppen* de Guderian et Hoth, appuyés par la *Luftflotte 2*, débutent leur attaque simultanée en traversant le Dniepr.

Timochenko lance la contre-attaque

La fatigue, les orages transformant la poussière en boue, la résistance opiniâtre des Soviétiques et un embouteillage monstre à Lepel retardent la progression du groupe Hoth, qui met cinq longues journées, du 3 au 7 juillet, pour toucher les rives la Dvina occidentale. Le long de l'axe Minsk-Smolensk, la 18^e division de Panzers du groupe Guderian est sérieusement accrochée à Borisov par les restes de la 13^e armée soviétique, les cadets de l'école de blindés et le 7^e corps mécanisé arrivés en renforts. Un féroce combat de chars oppose des Panzers IV à des KV-1 lourds et des T-34. Borisov tombe dans la nuit du 3 au 4 juillet. Les Soviétiques, par endroits, vont se battre jusqu'au dernier homme, comme à Orcha ou Moguilev, où Wehrmacht et Waffen-SS auront le plus grand mal à venir à bout des forces rouges, et notamment des paras

Fin juillet 1941, la contre-offensive lancée par Timochenko jette la panique dans les états-majors du groupe d'armées Centre. Les Allemands encaissent mais déjà les généraux sont stupéfaits par la violence et l'audace de l'assaut. Comment les soviétiques, qu'ils considèrent comme des « sous-hommes », peuvent-ils frapper la Wehrmacht de la sorte ? Dès lors commence une terrible bataille d'attrition. L'armée de Hitler est au point mort.

de la 4^e division aéroportée, qui se battent comme des diables. Malgré les pertes en chars et le retard de l'infanterie, Guderian, que von Kluge ne parvient plus à contrôler, poursuit sa percée et cherche le point le plus faible du dispositif ennemi, mais les Soviétiques sont déjà sur le pied de guerre.

Dès la chute de Borisov, Timochenko, sur ordre de la *Stavka*, lance la 20^e armée et les 5^e et 7^e corps mécanisés contre Lepel et le long de l'axe Borisov-Orcha pour frapper les flancs ennemis, fragilisés par la progression rapide des Panzers. L'attaque débute le 6 juillet au nord et au sud de Senno. Hoth rapporte :

Début juillet 1941, la Wehrmacht avance inexorablement. Le moral est bon. Mais déjà, les premiers problèmes apparaissent. L'un d'entre eux est le retard pris par l'infanterie sur les formations blindées, qui sont prioritaires sur les rares routes en bon état. La fatigue, la maladie et les combats engloutissent en 11 jours, du 22 juin au 3 juillet, plus de 100 000 hommes.



Les Allemands s'enlisent sur les pistes russes remplies de sable. Même les divisions motorisées peinent à rattraper les Panzers qui foncent sur Moscou.

Le sort de l'URSS se joue à Smolensk

Les Allemands sont une fois de plus trop rapides, et Hoth s'en inquiète : « *La mobilité de nos divisions motorisées succombera.* » La progression trop profonde des groupes Guderian et Hoth ont dégarni leurs flancs, et l'infanterie peine à suivre le rythme. C'est le moment que choisit Timochenko

pour lancer son offensive. Il ordonne à la 21^e armée de mener des actions offensives limitées face à Guderian, puis aux 19^e et 22^e armées de mener une attaque contre Vitebsk. L'objectif est d'isoler les deux groupes de Panzers. S'ensuit une mêlée confuse et désordonnée, où les belligérants ne savent plus trop qui encercle quoi, mais durant laquelle l'Armée rouge fait parler son artillerie et ses canons antichars. Surtout, malgré l'échec des Soviétiques, les Allemands prennent conscience de leurs limites (perte de manœuvrabilité, fatigue extrême des soldats...) et de la capacité de combat de leurs ennemis. Un tournant s'opère, et Hitler pense déjà à faire bifurquer Guderian vers

« *Avec une force de trois divisions, dont deux de tanks arrivant de Moscou, l'ennemi a lancé une puissante contre-attaque contre laquelle la 7^e division de Panzers a résisté, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.* » Le 5^e corps mécanisé se jette contre la 17^e division de Panzers, mais, au 10 juillet, il est encerclé par les Allemands. Un soldat soviétique témoignera : « *L'échec des forces blindées russes est essentiellement dû à l'inaptitude des commandants et à leur manque d'expérience dans la manœuvre, et non au manque de matériel.* » Ce soldat n'est autre que Yakov Dzhugashvili, le fils aîné de Staline. Après trois jours de combats, les 5^e et 7^e corps mécanisés sont décimés.

Timochenko, privé de tanks, ne peut plus tenir la défense de Vitebsk. Il décide donc de mener des combats d'arrière-garde. Le 9 juillet, le groupe Hoth jette plusieurs têtes de pont sur la Dvina occidentale et prend Vitebsk. Les défenses soviétiques craquent de toutes parts, mais Timochenko, pressé par un Staline hors de lui, jette les 20^e et 22^e armées ainsi que la 19^e armée du général Koniev dans la bataille pour colmater la brèche. Le 23^e corps mécanisé se joint à cet assaut voué à l'échec et sans espoir de sortie, alors qu'une nouvelle nasse se referme. Le 12 juillet, toutes les divisions de Hoth ont traversé la Dvina. Les premiers Panzers du XXXIX^e corps de Schmidt sont déjà aux abords de Smolensk tandis que Guderian est sur le point de traverser le Dniepr à Moguilev.

Le 9 juillet 1941, le 3^e groupe de Panzers de Hoth jette plusieurs têtes de pont sur la Dvina occidentale. L'étau se resserre alors que Guderian s'apprête à traverser le Dniepr à Moguilev.



Le général Blumentritt, chef d'état-major de la 4^e division de Panzers, écrira après la guerre : « Une image me reste de ces premières semaines : de grands nuages de poussière jaune... La chaleur était formidable bien que parsemée de douches soudaines. »

la riche région d'Ukraine. Halder feint de vouloir stopper la progression sur Moscou et d'engager les groupes de Panzers sur les flancs de Smolensk, selon le souhait du Führer. Aussi donne-t-il l'autorisation à Hoth de poursuivre droit sur Smolensk et à Guderian de foncer sur Moguilev. Moscou est toujours dans la ligne de mire, et ce, malgré le cauchemar logistique qui ne cesse d'empirer.

Dans son QG, Timochenko garde la tête froide. Il sait que la situation du Front de l'Ouest est critique et que la *Stavka* peut le sanctionner au moindre échec, mais il confie à ses commandants d'unités que « *les fascistes sont à bout de force* ». Il prépare de nouvelles positions défensives au nord de Smolensk, mais déjà les Panzers de Hoth massacrent les 19^e et 22^e armées qui devaient leur barrer le chemin. Sur l'aile gauche de Timochenko, Guderian est déjà à Moguilev, dont l'encercllement est bouclé le 15 juillet.

Timochenko ne désarme pas et lance la 21^e armée, avec pour missions d'abattre les Panzers et de désorganiser les arrières allemands en détruisant « *ses transports, ses communications, les routes...* ». L'assaut est brutal, et par endroits, les Soviétiques s'enfoncent de huit à dix kilomètres dans les lignes allemandes. Le flanc droit de Guderian est menacé, et von Bock décide d'y dépêcher des unités des réserves prélevées sur la 4^e armée de von Kluge, qui en a terriblement

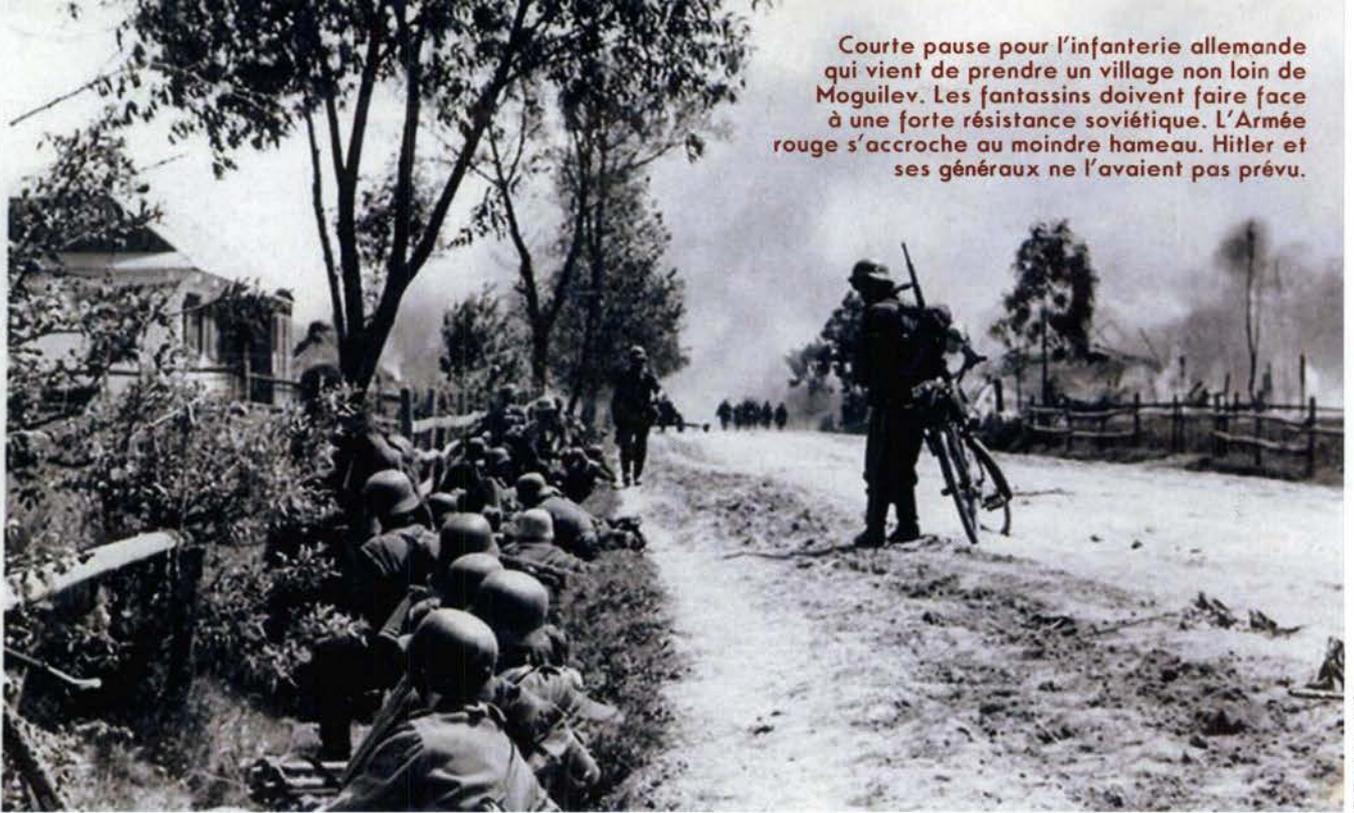
besoin alors que débutent les combats à Smolensk même. Le manque d'unités d'infanterie se fait maintenant cruellement sentir et oblige Hoth et Guderian à abandonner la tactique du contournement pour des combats frontaux coûteux en hommes et en matériel. Une fois les Allemands à Smolensk, Timochenko comprend que la bataille qui va s'engager décidera du sort du Front de l'Ouest, mais surtout de l'URSS entière.

Le vent tourne

Au 15 juillet, Hitler sent que le vent est en train de tourner. Il voit, impuissant, ses groupes Nord et Sud incapables de remplir leur mission sans aide. La Wehrmacht ne parvient pas à liquider la guerre.

Sur ordre de Halder, le LVII^e corps de Panzers est envoyé soutenir le groupe Nord, mais, alors que ses deux divisions de pointe ont la possibilité d'encercler deux corps soviétiques, Hoth leur ordonne de poursuivre pour prendre Veliki Luki, où sont stationnées deux armées soviétiques. Le 19 juillet, la 19^e division de Panzers prend la ville, mais dès le lendemain, une puissante attaque russe troue la ligne allemande en plusieurs points. Hoth a été trop gourmand sur cette opération inutile et désastreuse, prélude à d'autres déconvenues, d'autant que les Allemands sous-estiment les forces et la capacité de combat des Soviétiques.

Courte pause pour l'infanterie allemande qui vient de prendre un village non loin de Moguilev. Les fantassins doivent faire face à une forte résistance soviétique. L'Armée rouge s'accroche au moindre hameau. Hitler et ses généraux ne l'avaient pas prévu.



Collection privée

Von Bock le découvre lors d'une rencontre avec le *General der Infanterie* Geyer, commandant du IX^e corps. Bock écrit : « *Geyer pense que tous les rapports sur l'ennemi sont exagérés et il ne croit pas à la présence de puissantes forces ennemies près de Moguilev ou dans la poche de Smolensk.* » Mais Bock n'est pas au bout de ses peines, car il ne parvient pas à contrôler ses subordonnés : Kluge, Hoth et Guderian dispersent leurs forces au lieu de les concentrer.

L'encerclement de Smolensk prend au piège les 16^e, 19^e et 20^e armées soviétiques, qui forment un bloc compact face au front allemand, mais le danger le plus mortel vient sans nul doute des armées de réserve qui se massent entre le front soviétique et Moscou et dont les Allemands ignorent encore l'existence. En fait, à l'instar de Halder, beaucoup pensent qu'une fois les armées de Smolensk écrasées, la Wehrmacht pourra débiter sa marche triomphale sur Moscou.

Bataille d'encerclement

Du point de vue allemand, la bataille d'encerclement de Smolensk débute le 16 juillet. Le groupe Centre érige une première ligne d'encerclement extérieure avec les blindés et les forces motorisées des XXXIX^e et LVII^e corps motorisés du 3^e groupe de Panzers de Hoth au nord-est et à l'est de la ville, et avec les divisions du XXXXVII^e corps motorisé du 2^e groupe de Panzers de Guderian au sud-est. Simultanément, une ligne d'encerclement intérieure autour des 19^e et

Le pacte avec le diable

« Hitler a déclaré la guerre en croyant que l'attaque contre le bolchevisme amènerait les Anglo-Saxons à arrêter les combats. Von Ribbentrop n'est pas d'accord ; en fait, il est convaincu que Churchill est prêt à conclure une alliance même avec le diable lui-même si cela peut détruire le nazisme. Et cette fois, il a raison. Maintenant, le combat est difficile et sanglant. La guerre est plus dure que les Allemands ne l'avaient pensé. L'avance continue, mais lentement. Le général Suvero pense que les Russes réussiront à maintenir le front même durant l'hiver. Si cela est vrai, l'Allemagne a démarré une hémorragie qui aura d'incalculables conséquences. »

Comte Ciano, ministre italien des Affaires étrangères, 18 juillet 1941



© Life

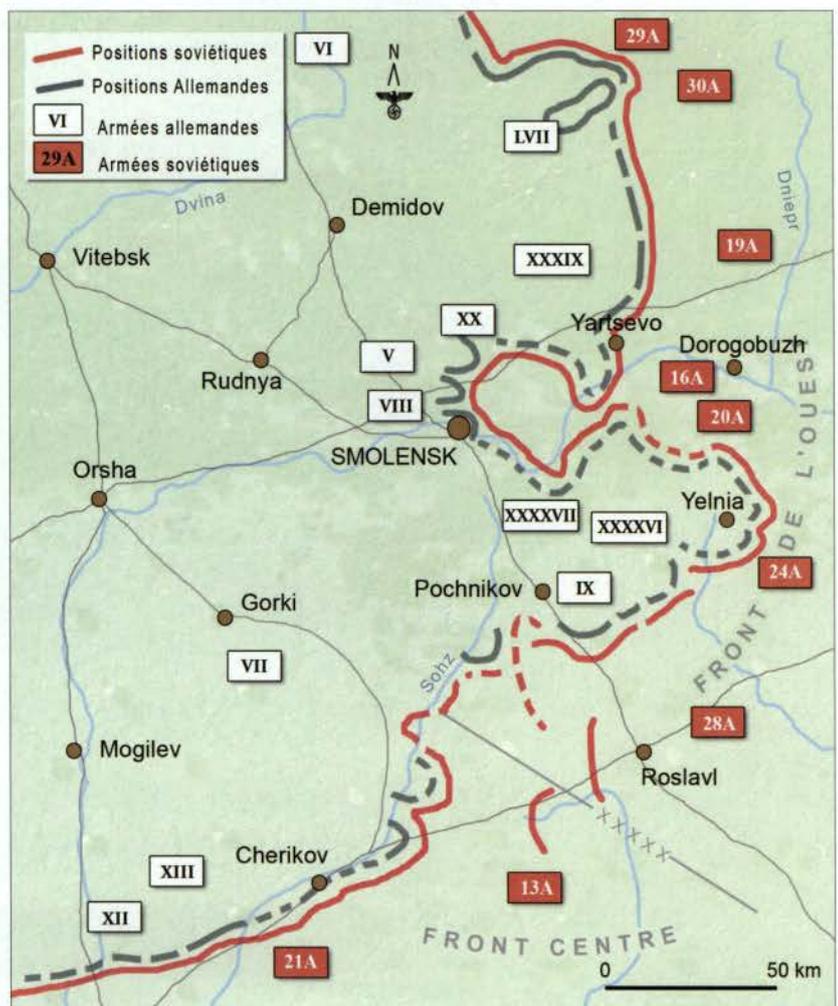
Timochenko remplace le général Pavlov à la tête du Front de l'Ouest. Serein malgré la pression exercée par la Stavka et Staline, il mène une contre-attaque puis une contre-offensive pour dégager Smolensk.

Hoth, pour sa part, doit fermer la nasse à Iartsevo par le nord avec la 7^e division de Panzers, mais les Soviétiques lancent des coups de boutoir puis pressent les Allemands de toutes parts. Un officier de la 7. Panzerdivision note : « Les batailles de Iartsevo sont plus longues que nous l'espérons. Le Blitzkrieg semble s'arrêter. »

Timochenko reprend l'initiative

Von Bock ne réalise pas ce qui est en train de se passer. Timochenko est en train de reprendre l'initiative. La Stavka vient de décider le lancement d'une puissante contre-offensive pour délivrer les forces dans Smolensk et reprendre la ville. Pour cela, Timochenko peut compter sur le premier échelon

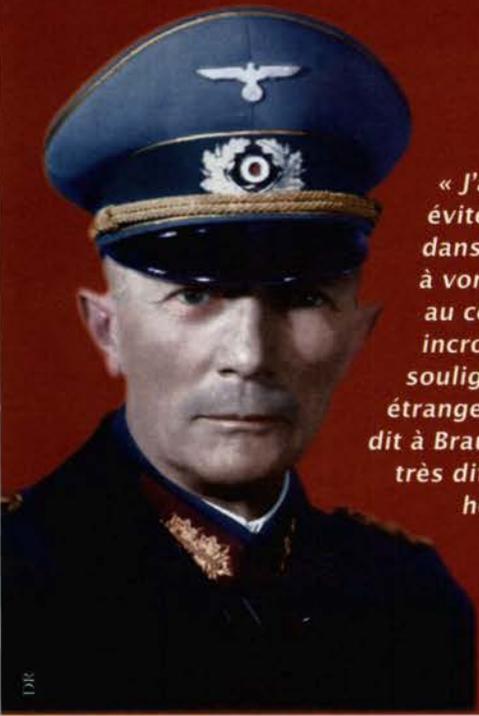
Bataille de Smolensk Situation au 28 juillet 1941



20^e armées soviétiques, qui retraitent vers la région de Smolensk, et autour de la 16^e armée soviétique, qui se bat déjà dans le secteur de Smolensk, est formée par le groupe Centre, avec des Panzers et de l'infanterie motorisée, puis avec l'infanterie du V^e corps de la 9^e armée et du IX^e corps de la 4^e armée, lorsque celles-ci finissent par rattraper leur retard.

Guderian, obsédé par la prise de Moscou et confiant dans l'issue des combats, veut pousser plus avant ses Panzers, vers Yel'nia, avant de boucler l'encerclement. Le résultat est sans surprise : un grand nombre de soldats russes parviennent à s'extirper de la nasse par un étroit corridor à l'est. Le 17 juillet, un rapport du 3^e groupe de Panzers note, non sans une certaine frustration : « Dans le trou laissé par le 2^e groupe de Panzers, à l'est de Smolensk, d'innombrables groupes de soldats ennemis s'échappent avec succès vers le sud-est. »

Von Bock est à bout de patience. Le 18, il presse von Kluge de fermer la nasse à Iartsevo en demandant à Guderian d'agir. En fait, Guderian tente de fermer l'encerclement à Dorogobuzh, au sud-est de Iartsevo. Il y dépêche la 18^e division de Panzers, pourtant en piteux état (elle a déjà perdu trois quart de ses blindés), avant l'arrivée de l'infanterie qui doit la relever. En résumé, Guderian tente de fermer un trou en ouvrant un autre. De plus, il décide d'envoyer la 10^e division de Panzers à Dorogobuzh alors qu'elle est durement accrochée à Yel'nia.



« J'ai scrupuleusement évité de m'immiscer dans le secteur dévolu à von Kluge, car j'étais au courant de son incroyable ego... J'ai souligné le comportement étrange de von Kluge. J'ai dit à Brauchitsch que c'était très difficile de ne pas heurter sa vanité. »

*Fedor von Bock,
Mémoires de guerre*

Servants d'une mitrailleuse MG-34 en position lourde sur trépied. Suite aux assauts répétés des Soviétiques, Barbarossa s'enraye à Smolensk. Les combats se durcissent. Les Russes écrasent les Allemands à l'artillerie lourde et les obligent à se terrer avant d'encaisser les charges de tanks.

du nouveau Front de Réserve, soit quatre armées (24^e, 28^e, 29^e et 30^e) constituées en juin et juillet ! Bien sûr, Staline ordonne et Timochenko s'exécute, mais c'est Joukov qui a planifié des attaques simultanées et concentriques contre le groupe Centre.

Or, la Wehrmacht est déjà à bout de souffle : il n'y a tout simplement plus assez de ressources. Sans l'infanterie toujours sur la ligne du Dniepr, les divisions blindées doivent à la fois assurer l'imperméabilité de la ligne extérieure et contenir les forces soviétiques encerclées qui poussent pour créer des brèches. Ensuite, parce qu'elles sont trop dispersées et étirées, les divisions de Panzers qui assurent les lignes intérieure et extérieure de l'encerclement sont engagées dans de durs combats pour refermer complètement la poche, notamment à l'est, où les marécages ralentissent le processus de bouclage. D'autre part, au lieu de craquer et de se battre de manière désordonnée comme le pensaient les Allemands, les forces soviétiques tiennent leurs lignes et engagent de très durs combats pour le moindre mètre de terrain. En assignant les restes de la 19^e armée de Koniev à la 16^e armée, Timochenko offre aux défenseurs une cohésion qui leur faisait jusque-là défaut. Enfin, la défense prolongée des Soviétiques dans la poche fixe l'infanterie allemande, qui ne peut relever les forces blindées sur la ligne extérieure. En fait, les Soviétiques vont bloquer l'outil du Blitzkrieg, les Panzers, qui vont être soumis à des combats qui saperont leur puissance offensive.





Le 10 juillet, alors qu'ils viennent de terrasser le 5^e corps mécanisé russe, les hommes de la 17^e Panzers capturent le fils de Staline, Yakov Dzhughashvili. En février 1943, les Allemands tenteront de l'échanger contre le Feldmarschall Paulus peu après la défaite de Stalingrad. Staline leur répondra : « Je n'échange pas un maréchal contre un lieutenant. »

Barbarossa en échec

Le 17 juillet, Hitler expose ce qui était sa première intention : faire glisser le groupe Hoth pour aider le groupe Nord et faire bifurquer le groupe Guderian pour former un nouvel encerclement avec le groupe Sud. Moscou ne l'intéresse pas. Ce sera la directive n°33 du 19 juillet. À ce moment, il pense qu'une fois la bataille de Smolensk gagnée — ce qui, selon lui, ne saurait tarder —, plus rien ne se mettra entre von Bock et Moscou. L'infanterie prendra la capitale soviétique tandis que les Panzers protégeront ses flancs exposés. Mais rien ne bouge. Brauchitsch et Halder font de la résistance passive. Hitler, excédé par cette « fronde », ajoute un supplément à sa directive devenue n°33a, qui ne fait qu'insister sur les points de la précédente, comme une première mise en garde en direction des officiers récalcitrants. Brauchitsch et Halder en appellent même à l'OKW (haut commandement de la Wehrmacht), qui conserve seul la vision globale de la guerre et la gestion des autres fronts. Keitel les éconduit ; l'inimitié entre OKW et OKH ira croissant jusqu'à la rupture.

Sur le terrain, la situation n'est guère meilleure. Barbarossa est en échec et les protagonistes se rejettent la responsabilité de cette faillite. Pour Hoth, c'est la faute de Guderian, qui perd un temps précieux en attaquant Yel'nia.

Les combats à Smolensk se transforment progressivement en bataille d'attrition. Les Allemands n'avancent plus et se terrent. Bloqué à l'est de Smolensk, Hitler cherche une nouvelle opportunité d'encerclement géant et regarde du côté de Kiev.

Guderian blâme von Kluge, qui, d'après lui, fait perdre du temps à ses Panzers. Kluge, pour sa part, accuse von Bock de ne pas lui laisser toute latitude pour boucler l'encerclement.

À Moscou, c'est une tout autre musique qui se joue. Le 23 juillet, la contre-offensive prévue par Joukov est lancée. Une nouvelle fois, les formations soviétiques sont mal coordonnées et prennent du retard, mais causent de lourdes pertes aux Allemands et ralentissent considérablement le bouclage de l'encerclement. Bock perd patience, car Hoth et Guderian piétinent. En fait, ils attendent des unités de soutien, qui font face à l'offensive de Timochenko. Le livre de marche de la 12^e Panzers indique qu'« il n'y a plus d'homme en réserve ». Au sud, Guderian veut fermer la poche en poussant la SS *Das Reich* et le régiment d'infanterie de la *Grossdeutschland* vers Yel'nia, mais il note que « les attaques russes sont d'une violence inouïe... toutes les tentatives de percée vers Dorogobuzh sont des échecs ». Plus au sud, un coup de boutoir soviétique menace Bobrouïsk et fixe la 2^e armée de Weichs tandis que la résistance de Moguilev tient jusqu'au 27 juillet et engloutit hommes et matériel. Le général Heinrici écrit à sa femme : « Même si nous prenons Moscou, la guerre ira au bout de ce pays sans fin. » ■





Victoire à Smolensk ?

Le paradoxe d'une bataille*

* David Stahel, *Operation Barbarossa and Germany's Defeat in the East*

Par **Boris LAURENT**

Le 23 juillet, l'application de la directive n°33a jette le doute et l'incompréhension dans le groupe Centre. L'ordre de faire tourner Guderian au sud désarçonne le chef du 2^e groupe de Panzers. Il écrit : « *Tous les officiers (...) pensèrent que ces manœuvres donneraient du temps aux Russes pour envoyer de nouvelles formations et créer des nouvelles lignes de défense.* » La décision de faire obliquer Guderian est justifiée, puisqu'elle doit prévenir une attaque sur le flanc du groupe Centre. Hitler voit juste, mais les trois objectifs de Barbarossa sont trop ambitieux pour la Wehrmacht. D'après Walter Warlimont, chef adjoint des opérations à l'OKW, le Führer n'en dort plus la nuit, car il espérait être à Moscou le 15 août.

L'attrition du groupe Centre

Dans les secteurs de Smolensk, Yelnia, et sur les flancs du groupe Centre, les unités sont à bout de souffle. À Yelnia, le XXXXVI^e corps de Panzers doit encaisser les assauts répétés des Soviétiques avec de moins en moins de ressources. Les tirs d'artillerie soviétiques rappellent ceux d'une autre guerre.

« *La réussite de l'armée allemande en Russie fut incomparable. Cette force, la plus efficace jamais vue, a remporté les plus grandes victoires de l'histoire de la guerre... Les six mois de campagne en 1941 peuvent se résumer très simplement : l'immense supériorité allemande n'était pas encore assez grande.* »

R.A.C. Parker, *Struggle for Survival: The History of the Second World War*, Oxford, 1989

Le schéma se répète partout de la même manière : de puissants barrages d'artillerie puis les charges de tanks T-34 contre lesquels les canons Pak de 37 mm et de 50 mm ne peuvent rien.

Le 27 juillet, Hoth, au prix d'un suprême effort, parvient à boucler l'encerclement de Smolensk. Mais les forces soviétiques enfermées poussent pour crever la poche, alors qu'à l'est Timochenko met une pression énorme pour creuser un corridor.

La situation du groupe d'armées Centre ne fait qu'empirer. Le 30 juillet, von Bock publie un rapport alarmant qui indique que le front est prêt à céder. Les Soviétiques attaquent de toutes parts alors que les fantassins de la Wehrmacht s'enterrent. Tous regardent vers Moscou, mais déjà Hitler pense à changer ses plans.





Le Blitzkrieg s'enraye durant l'été 1941. Début août, Guderian fait savoir que ses blindés ne peuvent plus pousser sans renforts. Le chef des Panzers écrit à sa femme : « La bataille est encore plus dure qu'avant. » Von Bock devient pour sa part, de l'avis de ses proches, très déprimé.

Collection privée

Dès le 28 juillet, von Bock et ses généraux expriment leurs craintes : « L'effondrement du système russe n'est pas à prévoir en l'état actuel des choses. Le Russe est solide et ses méthodes tactiques sont imprévisibles. » À cela s'ajoutent les pertes, qui ne cessent de grimper. Durant les derniers jours de juillet, les attaques soviétiques englobent les renforts des 2^e et 9^e armées allemandes. Hitler ne sait plus où faire porter l'effort principal, ses trois groupes d'armées étant au point mort.

Le 1^{er} août, la poche de Smolensk est quasiment fermée, mais l'affrontement devient une bataille d'attrition plus qu'une succession de manœuvres. Les Soviétiques érodent les armées adverses en allumant des feux un peu partout. À Yelnia, certaines compagnies de la SS *Das Reich* ne comptent plus que 60 à 70 soldats !

Le 3 août, les Soviétiques écrasent le XXXXVI^e corps de Panzers avec 1 550 obus de 155 mm tirés en une seule attaque. Du 1^{er} au 3 août, Guderian envoie le XXIV^e corps de Panzers sur Roslavl, au sud-ouest de Smolensk, pour liquider la 28^e armée soviétique qui le menace. L'encerclement débute le 3 août, et Halder note, résigné : « Des éléments ennemis se sont échappés. Les Russes sont habiles pour utiliser des routes qui nous semblent impraticables. » L'encerclement de Roslavl est la seule action offensive menée par le groupe Centre et au prix de très lourdes pertes.



Des Waffen-SS de la *Das Reich* non loin de Yelnia tirent à la MG-34 à couvert sous un wagon. Le saillant de Yelnia devient le pire endroit du front du groupe Centre. La *Das Reich* a perdu plus de 3 000 soldats et certaines de ses compagnies n'ont plus que 60 à 70 hommes !

Collection privée



Mi-août, la situation est complètement bloquée. C'est la fin des manœuvres et du mouvement. La Wehrmacht se terre et débute une terrible bataille d'attrition. Les artilleries des deux camps pilonnent sans cesse leur adversaire.

Victoire à Smolensk ?

Comment combler les pertes alors que la Wehrmacht est en train de brûler ses réserves ? Le mois de juillet 1941 est l'un des pires de toute la guerre pour les Allemands, qui comptent plus de 63 000 morts alors que les Soviétiques conservent 28 divisions derrière la ligne de front et 13 de plus en formation.

À Berlin, Goebbels ne s'enthousiasme plus. Il écrit dans son journal : « Nous ne devons plus promettre tant. On doit dire à la nation que cette opération est très difficile mais que nous pouvons la surmonter et que nous la surmonterons. » À Moscou, Staline appelle tous les Soviétiques à se battre pour sauver la Mère Patrie. L'URSS mobilise comme elle ne l'a jamais fait dans son histoire.

Dans la *Wolfsschanze* (« tanière du loup »), son quartier général de Prusse-Orientale, Hitler hésite encore sur l'axe d'effort principal : Leningrad, l'Ukraine ou Moscou. Le 4 août, il rencontre von Bock, Guderian et Hoth. Les deux chefs des *Panzergruppen* plaident pour un renfort en blindés. Hitler donne son accord pour 400 unités à destination de l'ensemble du groupe Centre et 35 nouveaux Panzers pour les deux groupes blindés. Guderian est ulcéré : c'est trop peu. Malgré les protestations énergiques du général, Hitler pense que l'hécatombe côté russe va faire vaciller le régime, comme en 1917. Le Führer reste également intraitable sur les objectifs : Moscou attendra. Pourtant, la Wehrmacht ne parvient plus à mener des opérations, son système logistique est en faillite et ses pertes en hommes sont terribles. Personne ne voit — ou ne veut voir — l'extraordinaire résilience de l'Armée rouge, qui maintient sa cohésion sur le front.

Le 5 août, le groupe Centre déclare officiellement bouclé l'encerclement de Smolensk. Malgré un discours triomphal, von Bock sait pertinemment que la Wehrmacht a échoué. L'objectif principal, l'élimination des principales forces soviétiques face au groupe Centre, n'a pas été rempli.

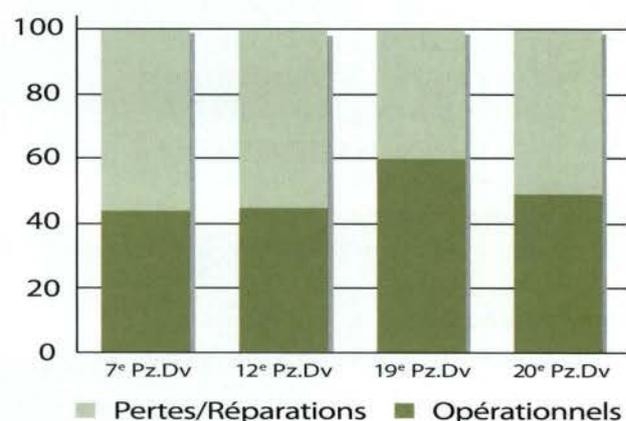
Du point de vue soviétique, les opérations sont un succès, car la plupart des unités enfermées ont pu sortir de la nasse. En outre, Timochenko et la *Stavka* savent qu'ils ont infligé de très lourdes pertes au groupe Centre. Ils décident de lancer la deuxième phase des batailles

pour Smolensk. Pour autant, Joukov n'est pas rassuré. Il voit se profiler deux catastrophes. D'une part, il craint l'effondrement du Front du Centre, déjà très affaibli, face à Guderian et à la 2^e armée de Weichs. Surtout, il devine les intentions de Hitler, qui veut tenter un encerclement gigantesque au sud, en Ukraine. Joukov craint que Bock ne cherche à cueillir les arrières du Front du Sud-Ouest avec l'aide du groupe Sud. Il soumet l'idée de faire refluer ce Front au-delà du Dniepr et d'injecter des renforts au Front Centre. Staline est furieux : Kiev ne sera jamais abandonnée. Il limoge Joukov et l'envoie commander le Front de Réserve. Cette erreur va coûter très cher aux Soviétiques, qui vont être pris dans une immense nasse à Kiev. Ce sera le plus grand encerclement de l'Histoire.

« C'est le début de la guerre de position » (von Bock)

À la fin de la première semaine d'août, Hitler voit les événements contrarier ses plans. Il sait que l'Allemagne ne peut gagner la guerre sur la durée. Il lui faut agir vite s'il veut la victoire finale (*Endsieg*). C'est von Bock qui prend l'initiative. Il dépêche Guderian vers Gomel, au sud de Roslavl, où ses services de renseignements ont repéré des forces soviétiques. En fait, le 2^e groupe de Panzers s'étire du nord au sud, mène plusieurs batailles d'encerclement, tente de réduire le saillant de Yelnia, tandis que la pointe blindée fonce sur

Capacité de combat du 3^e groupe de Panzers (21 août 1941)



D'après David Stahel, *Operation Barbarossa and Germany's Defeat in the East*



Franz Halder, commandant en chef de l'OKH (haut commandement de l'armée de terre) qui a en charge le front de l'Est. Fin juillet, Halder reprend espoir lorsqu'il croit que Hitler va redonner la priorité à l'attaque sur Moscou. Vaine illusion. Début août, nerveusement à bout, il note que le groupe Centre n'a plus de réserves à engager.

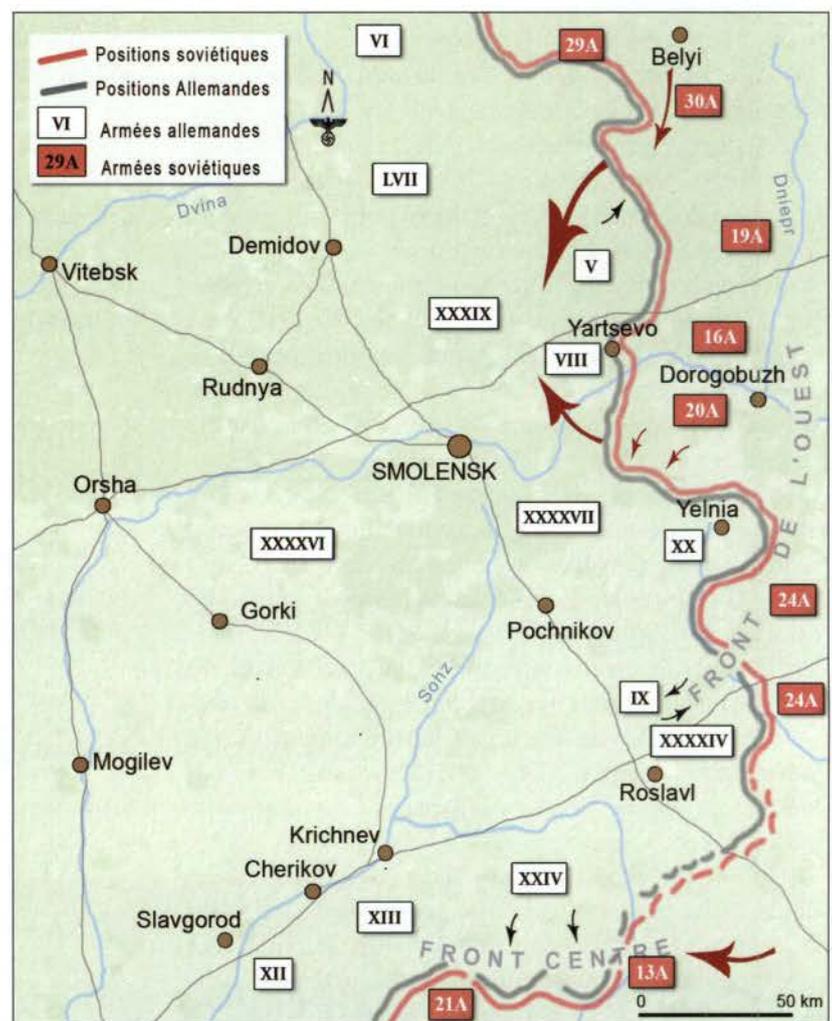
malade et tellement à bout qu'il évoque même l'idée de signer une paix blanche avec Staline ! Le même jour, Halder fait savoir que les trois groupes d'armées peuvent remplir les objectifs assignés par Hitler. Il faut absolument remettre Barbarossa sur les rails. L'idée est de pulvériser les forces principales soviétiques concentrées face au groupe Centre. Pour l'OKH, cette offensive est la dernière chance de finir la guerre en 1941. Hitler se méfie de ce plan autant que des généraux qui l'ont élaboré, mais il n'a pas le temps de l'étudier plus en détail, car le 19 août, les Soviétiques lancent une puissante contre-attaque qui coupe les lignes de ravitaillement de Guderian. Plus au nord, Timochenko lâche la 19^e armée de Koniev qui vient frapper les 5^e et 8^e corps d'armées allemands, obligés de refluer sous peine d'être

Gomel pour transpercer les Soviétiques. Cela fait trop de cibles sur une trop grande distance. Le 11 août, Halder note avec inquiétude : « Au début de la guerre, nous pensions que l'ennemi disposait de 200 divisions. Maintenant, nous en comptons déjà 360. » Partout, l'Armée rouge lance des assauts pour rompre la ligne de front.

Le 12 août, Hitler se décide enfin. La directive 34a prévoit l'achèvement des objectifs du groupe Sud en Ukraine sans l'aide de von Bock et la jonction du groupe Nord avec les Finlandais à Leningrad. Bock devra nettoyer son flanc sud avant de reprendre l'avance sur Moscou. Le 15 août, coup de théâtre : Hitler change ses plans. Il demande à Bock de fournir une division de Panzers et deux divisions motorisées au groupe Nord ! Bock, interdit, téléphone à Halder : « Dans ce cas, je ne sais plus comment faire avancer mon groupe d'armées plus avant. C'est le début de la guerre de position. » Halder répond : « Je ne sais pas quoi faire. Je suis désespéré et je vais essayer de sauver ce qui peut l'être. » Il ajoutera dans son journal : « Tout ce qui a été fait l'a été pour rien. »

Hitler, contre l'avis de ses généraux, pointe Leningrad avant Moscou. Mais personne ne veut voir que la défaite de l'Armée rouge est au-delà des capacités de la Wehrmacht. Le 18 août, Goebbels, d'après son journal, rencontre un Hitler

Bataille de Smolensk Situation au 15 août 1941



Le mortier allemand de 81 cm est une arme fiable et redoutable qui n'est pas de trop pour lutter contre un ennemi sous-estimé par la Wehrmacht. Dès l'été 1941, l'Armée rouge met les Allemands en échec.

anéantis. Hoth est contraint d'engager ses réserves pour colmater les brèches creusées par les Soviétiques.

À Yelnia, les Russes déclenchent leur deuxième offensive avec huit divisions de fusiliers, deux divisions de tanks et une division d'infanterie motorisée, appuyées par 800 canons, mortiers et lance-roquettes Katioucha. Les forces de Joukov, qui commande le Front de Réserve, sont organisées en deux groupes de choc du nord au sud du saillant. C'est un véritable coup de massue. Pour la première fois, l'offensive est coordonnée avec les offensives du Front de l'Ouest plus au nord et du Front de Briansk plus au sud, à Roslavl. Le 30 août, les Soviétiques s'enfoncent de dix kilomètres dans les lignes de von Kluge. Les combats se poursuivent jusqu'au 2 septembre, date à laquelle Bock décide d'abandonner le saillant de Yelnia : six semaines d'affrontements sans merci pour rien ! En neuf semaines de combats en Russie, la Wehrmacht a perdu 14 457 officiers et plus de 400 000 hommes ! À l'OKH et au sein du groupe Centre, tout le monde comprend que la chance de victoire contre l'URSS est passée.

Le paradoxe d'une bataille

Les longues périodes d'incertitude de Hitler avant de prendre une décision stratégique pour l'Est n'ont pas été sans conséquences pour les commandants. Hésitations et confusion furent les deux problèmes principaux dus au manque de clarté stratégique des directives. Guderian n'a jamais su quelles forces engager pour son offensive au sud. L'OKH et von Bock n'ont jamais pu imposer leurs vues. Le peu de soutien à l'OKW (Jodl notamment) s'est progressivement laissé gagner par l'idée que les intuitions du Führer prévalaient. L'OKW a volontairement abandonné toute idée d'indépendance. Le 21 août, Keitel, chef du haut commandement, se rend au QG de Halder pour lui faire



Collection privée

accepter le point de vue de Hitler, à savoir faire coopérer le groupe Centre et le groupe Sud pour encercler la 5^e armée soviétique dans la région de Kiev. Hitler pense que c'est là une occasion de terrasser l'URSS, et ainsi — pense-t-il — de faire perdre à l'Angleterre toute envie de poursuivre la lutte sans son allié.

À l'OKH et au QG de von Bock autant que dans les rangs du groupe Centre, tout le monde pense au dernier tiers du chemin menant à Moscou. L'acte final se joue à la *Wolfsschanze*, où Guderian rencontre Hitler le 23 août. Le chef des Panzers tente de convaincre le Führer que la solution est de continuer sur la capitale soviétique. Hitler écoute sans interrompre son brillant général. Puis il expose son plan : ce sera l'Ukraine, objectif économique prioritaire. Le 24 août, Guderian rapporte la décision à Halder, qui s'effondre nerveusement.

Les opérations se déroulent maintenant au nord et au sud. Contrairement aux semaines précédentes, les objectifs stratégiques sont clairement définis. Mais la pénible phase d'indécision et de luttes intestines a laissé des traces. La course de vitesse se transforme en marathon ; la guerre éclair cède la place à l'attrition.

De juin à septembre 1941, la bataille de Smolensk et la crise stratégique au sein du commandement allemand ont miné la Wehrmacht. Cependant, Hitler en sort renforcé, car il assoit définitivement son autorité sur l'armée et fait taire les objections de ses généraux les plus respectés, Guderian en tête. C'est tout le paradoxe de cette bataille : au moment où le Führer gagne le bras de fer contre des chefs de guerre qui dès lors n'oseront plus le contredire, la victoire à l'Est est en train de lui échapper. ■

Un canon allemand le IG (canon de support d'infanterie) de 75 mm. Dès le début du mois d'août, le groupe Centre connaît une crise des munitions. Cela est dû en grande partie au problème de ravitaillement par voie ferrée. Les Allemands sont en effet obligés de rectifier l'écart des rails russes selon leur standard !



Collection privée

Le bombardier Aichi D3A Val

Le tueur de Pearl Harbor

Le dimanche 7 décembre 1941, les marins américains basés à Pearl Harbor voient des nuées d'avions s'abattre sur les bâtiments de guerre mouillant dans la rade. Les chasseurs Mitsubishi A6M Zero-5en, virevoltant en tous sens, criblent leurs cibles de balles, tandis que les bombardiers Aichi D3A Val, armés de bombes et de torpilles, s'acharnent sur les navires. Moins connu que le Zero, le Val est le principal artisan des succès de l'aéronavale japonaise.

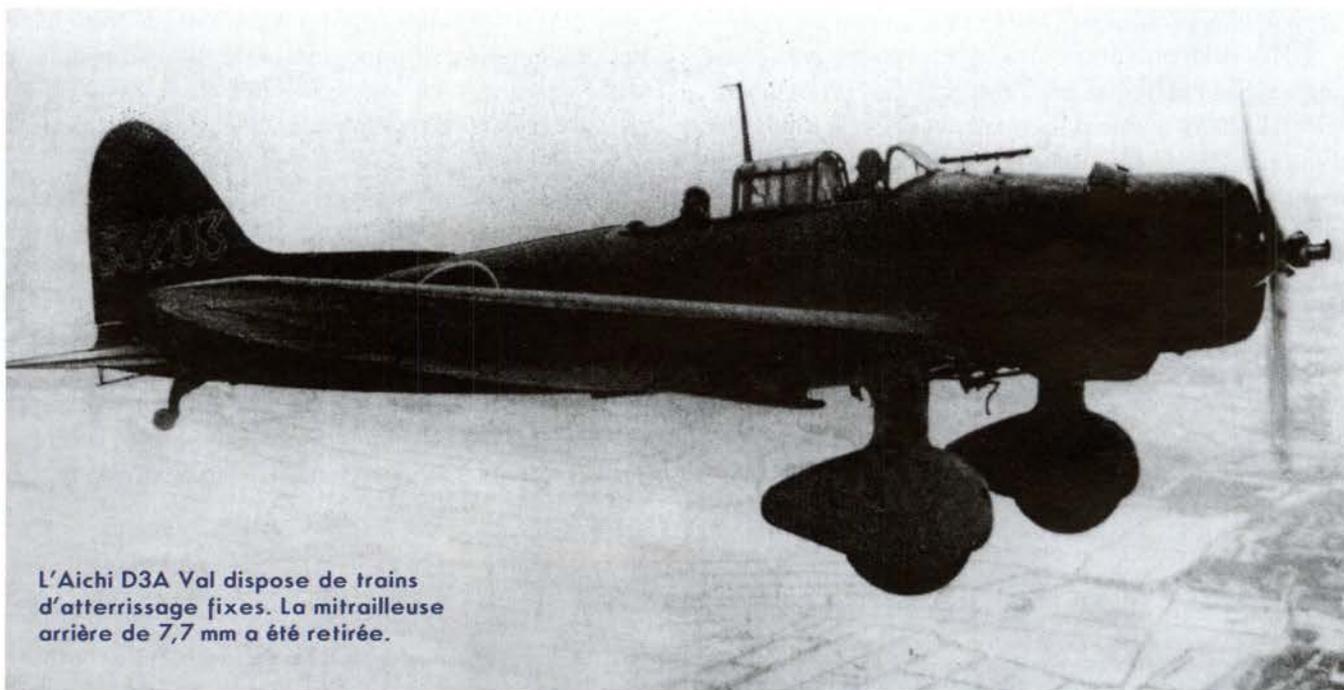
C'est en 1936 que la marine impériale définit le cahier des charges pour un appareil monoplane d'attaque en piqué embarqué pour remplacer le vieillissant Aichi D1A. Les grands constructeurs aéronautiques répondent à la demande, et finalement le projet d'Aichi Tokei Denki Seizo Co est retenu.

Si la voilure elliptique s'inspire de celle équipant le Heinkel He 70, la forme du fuselage rappelle celle du Zero. Le bombardier est doté d'un poste de pilotage biplace en tandem, de freins de piqué, d'un train fixe caréné et d'ailes repliables pour être embarqué sur porte-avions. La cellule de l'avion est entièrement métallique, les surfaces mobiles sont entoïlées. La construction est simplifiée au maximum.

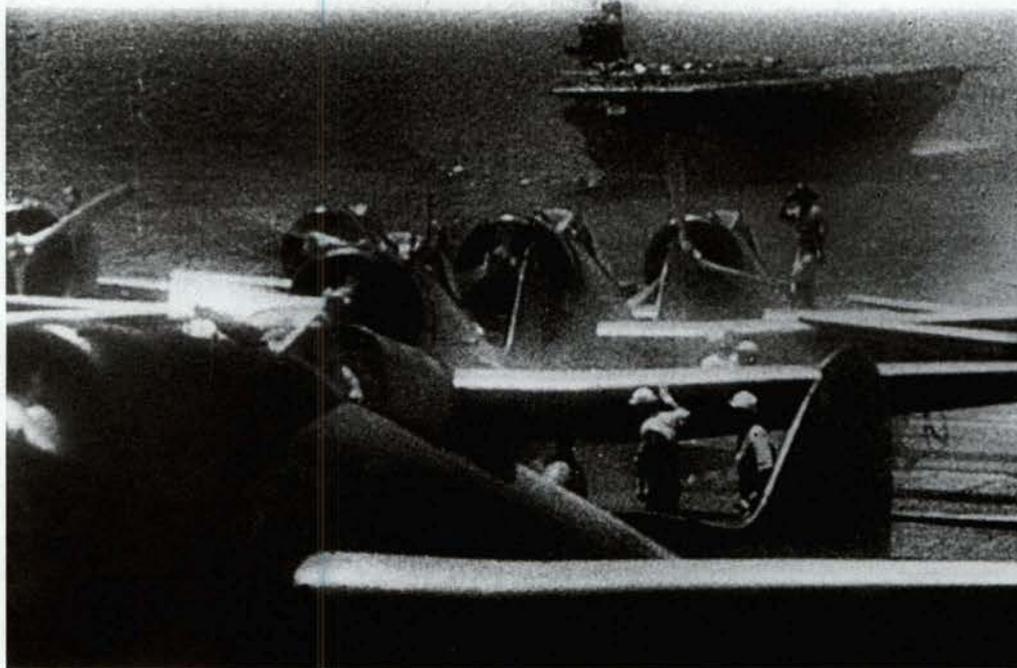
Les essais débutent en janvier 1938, mais se révèlent décevants. Le moteur en étoile Nakajima Hikari 1 de 710 Cv manque de puissance, ce qui engendre des problèmes d'instabilité, de traînées, et ne permet pas d'atteindre la

vitesse d'attaque requise par la marine (440 km/h). Il est remplacé par le moteur Mitsubishi Kinsei 43 de 1000 Cv. La première commande est passée en décembre 1939. Par la suite, la puissance du moteur passe à 1080 Cv (Kinsei 44).

La carrière opérationnelle du Val débute en 1940 en Chine puis en Indochine. Après Pearl Harbor, les équipages s'illustrent en attaquant le port australien de Darwin et en coulant plusieurs unités de la Royal Navy dans l'océan Indien. Ils envoient par le fond les croiseurs *HMS Cornwall* et *HMS Dorsetshire* le 5 avril 1942. Quatre jours plus tard, le porte-avions *HMS Hermes* est coulé à son tour au large de l'île de Ceylan. Le destroyer *HMAS Vampire*, la corvette *HMS Hollyhock* et deux pétroliers ravitailleurs en font les frais. Lors de la bataille de la mer de Corail, ils participent à la destruction du porte-avions *USS Lexington* et endommagent l'*USS Yorktown*. Ce dernier réussit à éviter huit torpilles, mais reçoit une bombe qui tue 70 hommes



L'Aichi D3A Val dispose de trains d'atterrissage fixes. La mitrailleuse arrière de 7,7 mm a été retirée.



Des bombardiers en piqué Val s'apprêtent à décoller d'un porte-avions japonais pour l'attaque sur Pearl Harbor, le 7 décembre 1941.

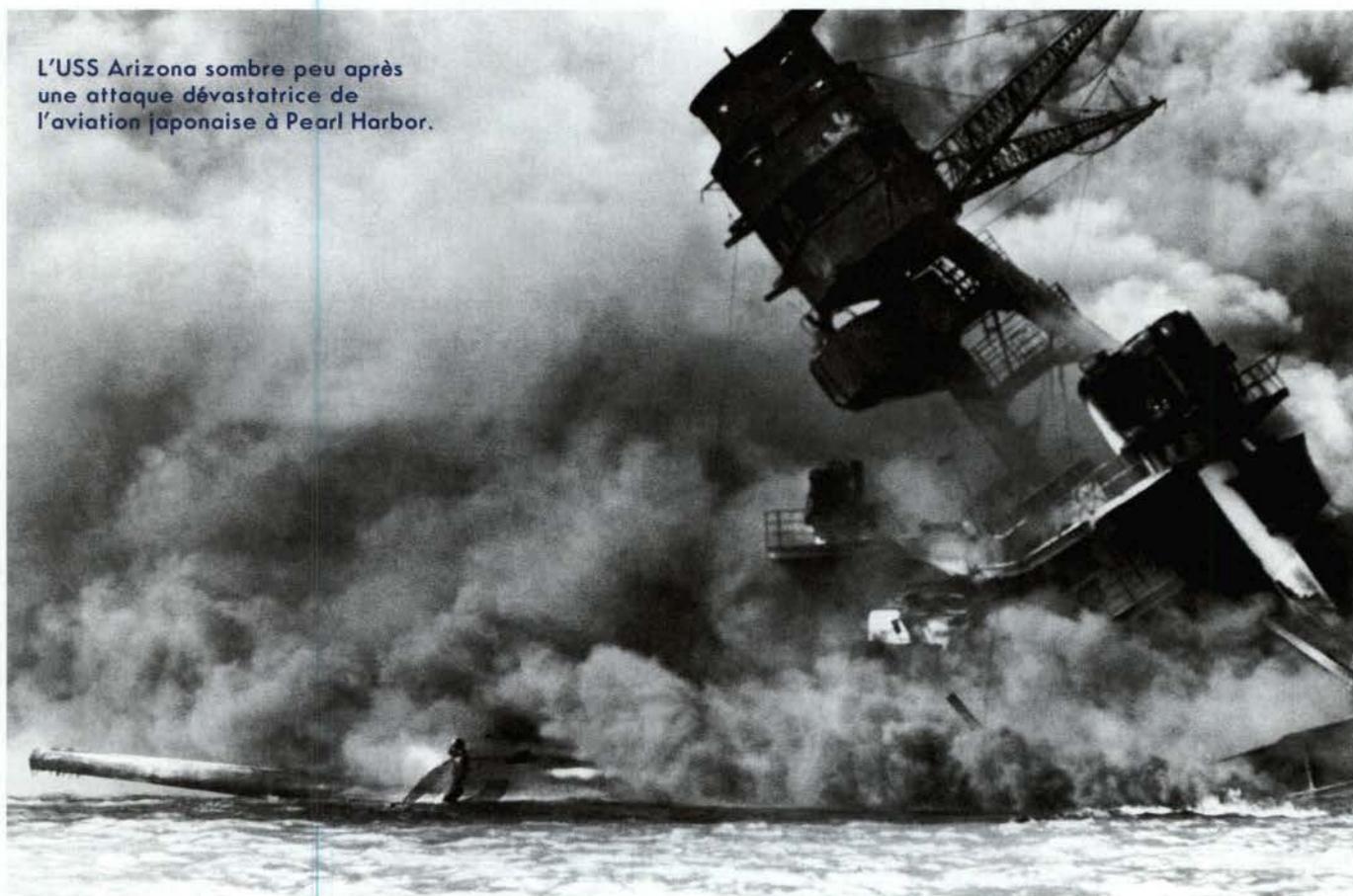
performances du bombardier sont revues à la hausse avec l'entrée en service de la version D3A2 dotée d'un moteur Kinsei 54 de 1200 Cv, qui consomme toutefois plus de carburant. Des réservoirs supplémentaires s'imposent pour opérer dans les îles Salomon.

L'apparition du F6F Hellcat et du Vought F4U Corsair mettent peu à peu fin à sa carrière offensive. Il est progressivement remplacé par le Yokosuka D4Y Suisei. Dès lors, les Aichi D3A quittent le pont des porte-avions lourds pour rejoindre celui des porte-avions légers ou les pistes des bases terrestres. En 1944, ils sont déclassés et reconvertis en avion d'entraînement. Pour faire face à la pénurie de matériaux stratégiques, le chantier naval de Yokosuka développe une version en bois du Val (D3A2-K). Dans les derniers mois de la guerre, certains seront utilisés pour des missions suicides de kamikazes. ■

d'équipage. Moins manœuvrant, « Lady Lex » reçoit deux bombes et deux torpilles. Une explosion interne achève le travail. Le porte-avions est évacué avant d'être achevé à la torpille par le destroyer *USS Phelps* (DD 360).

Quelques semaines plus tard, ils prennent part à la bataille de Midway. Puis c'est Guadalcanal et les îles Aléoutiennes. Cependant, l'appareil ne tient pas la distance face aux nouveaux chasseurs F4F Wildcat. Leur lenteur et l'insuffisance du blindage des cockpits et des réservoirs coûtent la vie à de nombreux équipages expérimentés. Les

L'USS Arizona sombre peu après une attaque dévastatrice de l'aviation japonaise à Pearl Harbor.



Notre bombardier Aichi D3A1 Val fait partie des appareils qui attaquent la base américaine de Pearl Harbor, le 7 décembre 1941. Il appartient à la 2^e Koku Sentai du porte-avions Soryu.

Spécifications techniques (Aichi D3A1 Val)

Type : Bombardier en piqué

Masse à vide : 2 570 kg

Équipage : 2

Vitesse max. : 431 km/h

Moteur : Mitsubishi Kinsei 44, 14 cylindres radial, 1 080 Cv

Plafond : 9 296 m

Envergure : 14,37 m

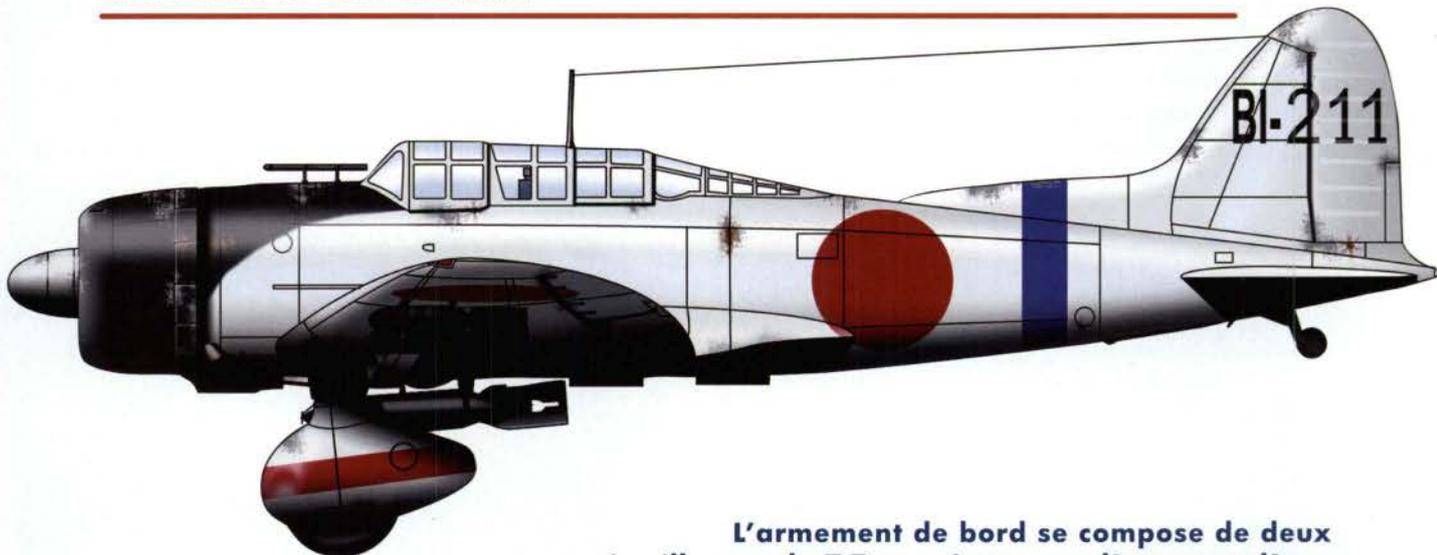
Rayon d'action : 1 472 km

Longueur : 10,20 m

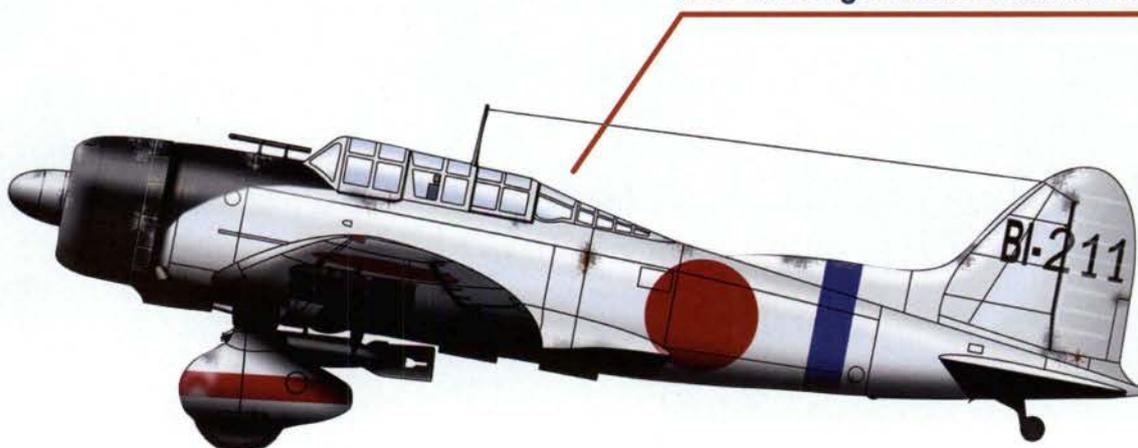
Armement : 2 mitrailleuses fixes capot 7,7 mm, 1 mitrailleuse poste arrière 7,7 mm, 1 bombe de 250 kg sous fuselage ou 2 bombes de 60 kg sous voilure

Hauteur : 3,85 m

Le Val est un avion stable et manœuvrant, surtout lors des phases de piqué, ainsi le pilote peut se concentrer sur sa cible. L'adoption d'une dérive dorsale améliore considérablement la maniabilité de cette machine.

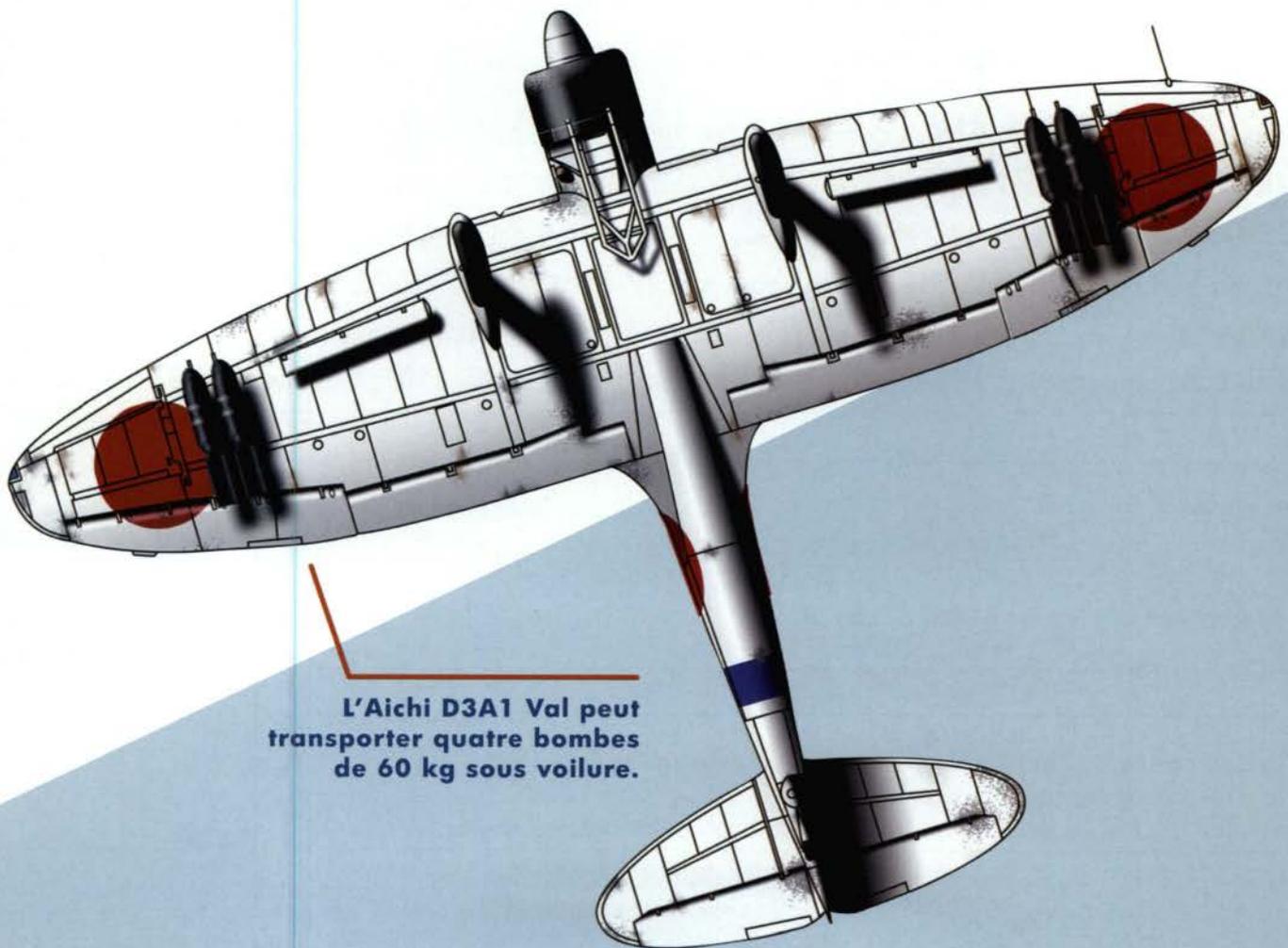


L'armement de bord se compose de deux mitrailleuses de 7,7 mm tirant vers l'avant et d'une arme de même calibre montée à l'arrière de la verrière. Le D3A2 se distingue du D3A1 par une verrière plus longue et plus pointue vers l'arrière et le montage d'une casserole d'hélice.





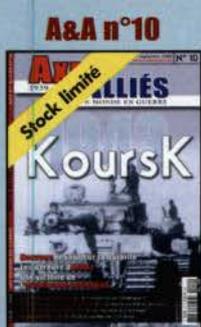
En 1945, la guérilla indonésienne récupéra un certain nombre de D3A sur les anciennes bases japonaises, appareils qui furent rapidement détruits par l'aviation néerlandaise durant les opérations de police coloniale entre 1945 et 1949. Le D3A1 est produit à 477 exemplaires et le D3A2 à 1 016 exemplaires.



L'Aichi D3A1 Val peut transporter quatre bombes de 60 kg sous voilure.



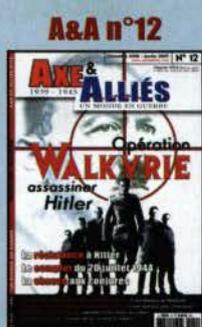
A&A n°9
Les derniers jours d'Adolf Hitler



A&A n°10
Koursk 1943



A&A n°11
Odessa et les réseaux de fuite nazis



A&A n°12
Opération Walkyrie : assassiner Hitler



A&A n°13
Stalingrad : une bataille inutile ?



A&A n°14
La formation et l'engagement de la Leibstandarte SS



A&A n°15
La bataille de Caen, 1944



A&A n°16
Himmler et l'Ahnerbe



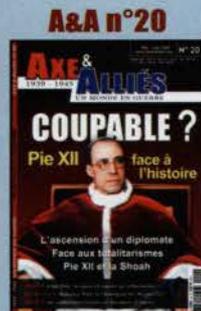
A&A n°17
Moscou 1941



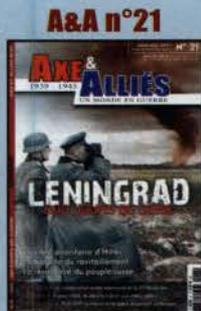
A&A n°18
Dans l'intimité du Führer



A&A n°19
Les offensives soviétiques de 1945



A&A n°20
Pie XII / Budapest 1945



A&A n°21
Leningrad, 300 jours de siège



A&A n°22
Gestapo, l'instrument de la terreur



A&A n°23
La SS-Wiking au combat



A&A n°24
L'opération Totalize (Normandie 1944)



A&A n°25
Les reliques occultes du III^e Reich

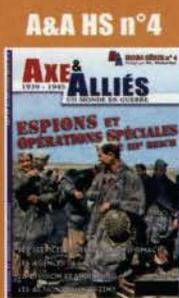
5,95 €
+ frais de port

Complétez votre collection avec nos **numéros spéciaux** : des ouvrages de fond qui mettent à votre disposition une documentation complète sur un des aspects majeurs du conflit, ou un de ses acteurs principaux.

6,50 €
+ frais de port



A&A HS n°3
Le nazisme, une religion ?
La construction d'une foi germanique, puis nationale-socialiste, son application à partir de 1933, ses codes, rites, son ordre noir.



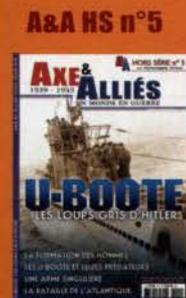
A&A HS n°4
Espions et opérations spéciales du III^e Reich
Les services secrets de la Wehrmacht, les agences de la SS, la division Brandebourg, Otto Skorzeny...



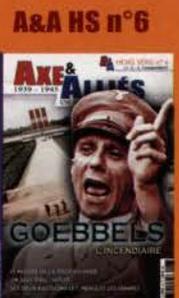
A&A DOS 01
GÖRING
Chef de la Luftwaffe, passionné d'art mégalomane, Göring sera désigné par Hitler successeur du Reich avant d'être désavoué et accusé de haute trahison.



A&A DOS 02
ROMMEL
Des premiers exploits de la Grande Guerre aux campagnes africaines, le parcours d'un officier brillant et exemplaire, mais qui adopta longtemps une attitude ambiguë envers le nazisme.



A&A HS n°5
U-BOOTE
Les U-Boote, une arme singulière : la formation des hommes ; la bataille de l'Atlantique ; les chasseurs de U-Boote.



A&A HS n°6
GOEBBELS
Le plus doctrinaire et cynique des complices d'Hitler. Par le contrôle total des médias, il gravira jusqu'au dernier les échelons du Régime...



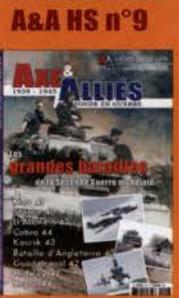
A&A HS n°7
LE FRONT DE L'EST
La lutte titanesque livrée à l'Est entre l'Allemagne nazie et l'URSS. Chiffres à l'appui, les causes de la victoire soviétique.

LES NOUVEAUX HORS-SÉRIE

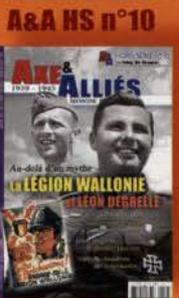
Attention, nouveau prix sur ces numéros : **7,50 €** + frais de port



A&A HS n°8
HITLERJUGEND
La formation et l'organisation de la HJ, le système de répression de la jeunesse et les mouvements de résistance à cette main mise du Führer.



A&A HS n°9
LES GRANDES BATAILLES DE LA SG
Kiev, Stonne, Midway... les batailles qui marquèrent un tournant, changèrent la conception de la guerre, et la face du XX^e s.



A&A HS n°10
LA LÉGION WALLONNE ET LÉON DEGRELLE
L'épopée des volontaires belges au sein de l'armée allemande, du corps franc Wallonie à la 28. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division Wallonien.



A&A HS n°11
US ARMY
L'extraordinaire montée en puissance de l'armée américaine, les tactiques, l'armement et les chefs de l'US Army.

Ces SS qui ont trahi Hitler

- **Désobéissance et complots dans la SS**
- **Himmler a-t-il trahi son maître ?**
- **Le cas Fegelein, beau-frère de Hitler**



Et aussi :



- **Les « Diables verts » bloquent les GI à Saint-Lô (Normandie, 1944)**

Le 7 juin 1944, la 3. Fallschirmjäger Division reçoit l'ordre de gagner le Cotentin pour s'opposer aux troupes américaines. Les jeunes paras de Richard Schimpf ne failliront pas à la réputation de l'arme parachutiste allemande. L'unité tient la ville de Saint-Lô et ses environs un mois durant. Les survivants réussirent à s'extraire de la poche en lançant un dernier assaut contre la cote 262.

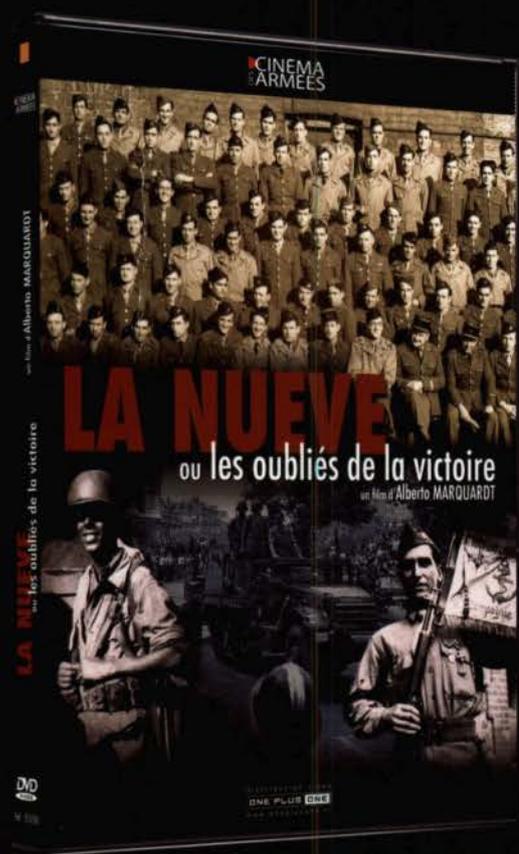
- **Comment Manstein a sauvé la Wehrmacht (front russe, hiver 1943)**

Le sort de la 6^e armée allemande scellé à Stalingrad, Staline et la Stavka décident de porter le coup de grâce en concevant un immense encerclement — qu'on appellera « super Stalingrad » — pour anéantir les forces allemandes en URSS. Mais ce qui apparaît aux Soviétiques comme une fuite éperdue de l'armée ennemie est en réalité un piège audacieux tendu par le « magicien » de Hitler, von Manstein. Commence alors une bataille qui sauvera la Wehrmacht et redonnera l'initiative au Führer sur le front russe.



Hommage

aux **républicains espagnols**
qui ont libéré la France



En vente sur www.boutique.ecpad.fr

ecpa  d
BOUTIQUE

Le premier magazine

sur le **TOURISME D'HISTOIRE**

Dans le numéro 2
EN KIOSQUE

OMAHA BEACH
SOLFERINO
LE CHEMIN DES DAMES
CARCASSONNE

Reportages
itinéraires de visite
repères historiques
carnets pratiques
reconstitutions historiques
calendrier des expos
événementiel

Voyage
& **HISTOIRE**

image © Glenn of Canada

vous emmène
à la découverte des **champs de bataille**,
des **trésors de l'architecture militaire**, et
des **hauts lieux de l'Histoire** en France,
en Europe et dans le monde,
de l'Antiquité à nos jours.

TOUS LES DEUX MOIS
EN KIOSQUE
AU RAYON TOURISME

Informations complémentaires et téléchargements sur **www.voyageethistoire.com**

